





2021, Harry Meyer Waknine Freire

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY <https://creativecommons.org/licenses/by/4.0>).
Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

le couloir et la chorégraphie des usages

Harry Meyer Waknine Freire

Prof. responsable de l'énoncé théorique - Eric Lapierre

Directeur pédagogique - Roberto Gargiani

Maîtres Epfl - Tanguy Auffret-Postel & Fosco Lucarelli

EPFL - 11 janvier 2021



fig.1- The Other Room, Vanessa Bell, 1932

sommaire

06	avant-propos
08	introduction
10	chorégraphier les usages
22	réinvestir la circulation
32	conclusion
34	corpus
36	java-island, Diener&Diener architekten
38	86 logements, Eric Lapierre
40	hellmutstrasse , Walter Ramseier & Beatrice Ljaskowsky
42	110 rooms, MAIO
44	unité(s), Sophie Delhay
46	boveresses, FHV
48	im gut, Peter Märkli
50	waldmeisterweg, Lütjens Padmanabhan
52	zypressenstrasse, Meili Peter
54	mehr als wohnen, Duplex architekten
56	lake shore drive apartment, Mies van der rohe
58	diener-Areal, Adrian Streich
60	dapperbuurt, Duinker van der Torre
62	domus demain, Yves Lion
64	künstleratelier, Heinrich Degelo
66	atlas
74	bibliographie



fig.2 - Les Pantoufles, Samuel Van Hoogstraten, 1660

avant-propos

*“In the new historicist and typological architectures, culture will be at the mercy of a cruel pro-crustean arsenal that will censure certain modern activities with the excuse that there is no room for them, while other programs will be revived artificially simply because they fit the forms and types that have been resurrected.”*¹

Réévaluer la composition du ménage contemporain et la hiérarchie des espaces de vie dans lesquels il se développe est devenu un but majeur dans la réponse à la crise du logement. Pourtant, malgré les mutations subies par le foyer familial depuis la fin des années 50, le logement demeure figé dans des conditions héritées du 19^{ème} siècle². Les familles se recomposent, se séparent, et l'âge de départ des enfants s'étale de plus en plus. Le nombre de ménages sans enfant augmente de manière constante et la femme fait tout autant partie de la sphère domestique que publique, brisant ainsi le concept patriarcal du foyer. De plus, l'habitation tend à internaliser progressivement des activités urbaines comme le télétravail, la consommation le loisir et le divertissement à travers le numérique, changeant ainsi nos comportements, notre rapport à l'intime et les relations entre les différents acteurs du ménage³.

Ces nombreux phénomènes démographiques, sociaux et technologiques mettront en péril la durabilité des typologies de logement. Le texte¹ écrit par Rem Koolhaas et Elia Zenghelis à l'occasion de la Biennale de Venise de 1980, destiné à qualifier l'émergence de l'architecture post-moderne, peut-être repris pour parler des appartements qui limiteront les temporalités et les nouvelles manières d'habiter de leurs habitants. Cependant, contraindre au minimum les typologies dans leurs usages viendrait à essayer d'y placer une notion d'imprévu qui donnerait aux futurs occupants une liberté suffisante pour formuler de nouvelles manières d'habiter. C'est l'ambition du logement évolutif : des typologies dont la structure permet de répondre aux conditions permanentes de l'architecture - imposées par la nature - contre laquelle viennent s'ajouter des dispositifs de cloisonnement mobiles ou amovibles rendant possible une flexibilité d'usage et d'appropriation face aux conditions passagères de l'architecture - fonctions, règlements et modes.

1

Koolhaas Rem, Zenghelis Elia. *Our new sobriety*, Venice Biennial, 1980

2

Evans, Robin. *Translations from drawing to building*. Cambridge, 80

3

Puigjaner, Anna. *Towards a Diffuse House*.

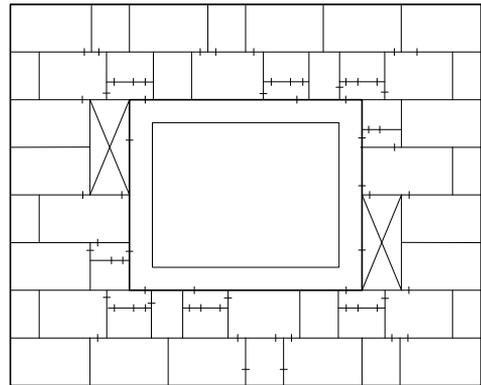
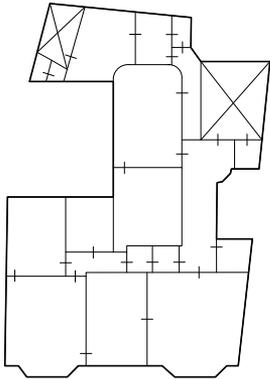
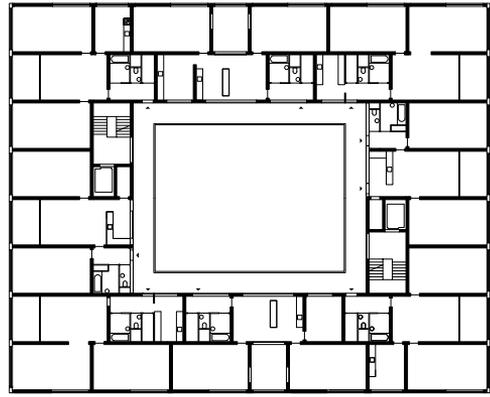
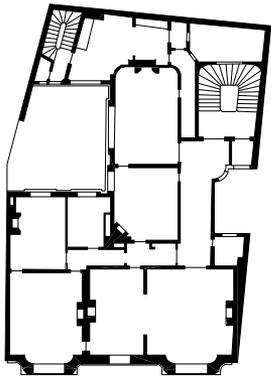


fig. 3 - Maison de rapport, 22 rue de la Boétie. Ch. Stoullig architecte, 1903

fig. 4 - Diener & Diener Architekten, Java-Island Building, Amsterdam, 1995

introduction

Cependant, avant de s'engager dans la problématique du logement évolutif, il serait pertinent dans un premier temps d'étudier un phénomène qui contraint considérablement la liberté d'usage dans le logement : la circulation. En passant outre les dispositifs permettant de rendre les typologies plus flexibles ou élastiques⁴, une étude peut s'effectuer sur une flexibilité dite passive. C'est-à-dire, inhérente à l'agencement des seuils des pièces, à l'opposé de celle du logement évolutif, qui demande de pouvoir déplacer, démonter et reconstruire les seuils des appartements.

La première partie de cette étude viendra exposer la thèse selon laquelle le couloir a été conçu comme un principe de composition du logement qui avait pour finalité de contraindre les usages des habitants pour mieux ritualiser la vie quotidienne.

Une seconde portera sur un corpus de 15 projets visant à démontrer de quelle manière la circulation peut constituer une première étape vers des typologies dont les pièces n'ont pas d'usages prédéterminés. Les projets présentés sont tous constitués de géométries abstraites qui brouillent la hiérarchie spatiale du plan, sans même différencier les espaces de vie de ceux où l'on circule. Comme montré dans les exemples ci-contre (*fig.3, fig.4*), la forme ne permet plus de lire les fonctions et la circulation ne s'articule plus à travers des espaces qui lui sont strictement dédiés. Cette abstraction va du plan neutre jusqu'au plan libre, de la compartimentation jusqu'au décroisement. Ces exemples permettront d'énoncer les opportunités en termes d'usage offertes par l'utilisation de la circulation, non plus comme un organe de mobilité, à l'image du couloir, mais comme un véritable espace de vie, tout en considérant les risques que cela comprend en matière d'intimité et de praticité.

4

flexibilité: Evolution à l'échelle d'un appartement par la modification de son organisation interne.

élasticité: Evolution à l'échelle du bâtiment par l'échange de pièces entre plusieurs appartements.



fig. 5 - L'Hyver, Abraham Bosse, 1602-1676

chorégraphier les usages

*“If anything is described by an architectural plan, it is the nature of human relationships, since the elements whose trace its records – walls, doors, windows and stairs – are employed first to divide and then selectively to re-unite inhabited space.”*⁵

5

Evans, Robin. *Translations from drawing to building*. Cambridge, 56

Galerie, hall, vestibule, palier, corridor, dégagement, entrée, antichambre ; nombreux sont les termes distinguant les organes dédiés à circuler au sein de l'espace domestique. Si à l'origine, chacun de ces termes permettait de décrire ce qui s'y déroulait, leur position dans le plan et quels espaces ils reliaient, on constate aujourd'hui que l'évolution sémantique de ces termes les ont conduits à devenir à la limite du synonyme.⁶ S'il paraissait nécessaire au 17^{ème} siècle de codifier et nommer les étapes divisant l'espace de circulation pour mieux chorégraphier les usages de la sphère domestique, ces nombreuses expressions nous apparaissent aujourd'hui pléonastiques, voire désuètes. Discuter ces outils de circulations viendrait à mettre en crise le fonctionnalisme et les seuils d'intimité que la circulation moderne a mis en œuvre jusqu'à aujourd'hui. Pour tenter de comprendre comment la circulation a eu pour objectif de codifier les usages de l'espace domestique, nous établirons une généalogie de la circulation, avec en parallèle, le liens qu'elle entretient avec l'apparition du fonctionnalisme dans l'habitation occidentale.

6

Koolhaas, Rem, et al. *Elements of architecture*, 1257

*“No room has fallen further in history than the hall. Now a place to wipe feet and hang hats, once it was the most important room in the house. Indeed, for a long time, it was the house.”*⁷

7

Bryson, Bill. *At home*, 44

Hall désigne, en vieil anglais, une grande pièce fermée sur ses quatre côtés par des murs et protégée par un toit. Par extension, cet espace a donné son nom à une typologie de maison (*fig.6*), qui s'est fortement rependue en Europe durant le Moyen-Âge jusqu'à la fin du 16^{ème} siècle.⁸ Elle se compose d'une seule grande pièce, *the great hall* ou salle commune, organisée autour d'un foyer central. Ce type d'habitation concernait tant les paysans que les nobles, qui y vivaient accompagnés de leurs domestiques et de leurs familles. Malgré la cohabitation

8

Ibid., 45

9

Bryson, Bill. *At home*, 49

10

Eleb, Monique, Anne
Blanchard. *Architectures de
la vie privée*, 19

11

Bryson, Bill. *At home*, 50

12

Eleb, Monique, Anne
Blanchard. *Architectures de
la vie privée*, 27

13

Bryson, *At home*, 58

de personnes de rangs opposés, toutes et tous faisaient partie du domaine *familier*⁹. Toutes les activités, journalières comme nocturnes, s'y déroulaient; on y recevait, y préparait à manger, y dormait, s'y habillait. Il était difficile de trouver une marque d'intimité puisque même le lit, démontable, n'avait pas de position fixe. "*Elles n'ont pas de spécificité propre, la salle et la chambre sont des espaces polyvalents, leurs proportions architecturales ne sont pas liées à un usage particulier : c'est le mobilier qui détermine leur fonction.*"¹⁰ A de rares occasions les maisons se dotaient de chambres latérales réservées à l'intimité du propriétaire, reliées directement au hall. Elles étaient donc communicantes, lieux de circulation, et le concept de *pièce* n'était pas reconnu tant chaque espace était si intimement relié entre eux.¹¹ Ainsi la versatilité de l'espace et le déplacement non codifié des habitants rendaient ces maisons adaptables à l'évolution du foyer, et permettait une superposition des activités, qu'elles soient privés ou publics, d'études comme de loisirs. Cette promiscuité qui durera jusqu'à la fin du 16^{ème} siècle était sans doute permise par un autre rapport au corps, une indifférence des rangs entre domestique et propriétaire et par le fait qu'on ne distinguait pas les genres de la même manière.¹²

Avec la diffusion du savoir constructif de la cheminée au 14^{ème} siècle, le foyer se déplaça contre le mur et la fumée, qui normalement s'échappait par des trous dans la toiture, était désormais canalisée jusqu'à l'extérieur.¹³ Cette libération de la toiture a permis aux habitants de surélevé la maison d'un étage, cette fois, strictement réservé au propriétaire et à sa famille (*fig.7*). Relégués à vivre dans la salle commune, les domestiques sortirent du domaine *familier* et commencèrent à vivre séparément. Le plaisir de l'isolement incita les propriétaires à compartimenter les espaces afin de privilégier les usages personnels, complexifiant le plan de la maison.

Cette compartimentation des fonctions dans les étages et dans différentes pièces fit perdre au hall sa grandeur, tant spatiale que sémantique. Compartimenter l'espace domestique a poussé à élaborer des instruments de contrôle de la circulation que l'on divise en deux catégories : La circulation traversante, articulée par l'enfilade et les pièces communicantes, et la circulation tangentielle, qui s'accôle aux pièces grâce au couloir. La distinction fonctionnelle entre les pièces pouvait débiter.

La circulation traversante dominera principalement l'architecture de la Renaissance italienne. En effet, afin de réguler la compartimentation, Leon Battista Alberti encourage à placer de nombreuses portes afin que chaque pièce distribue le plus de pièces possibles, produisant une grille de chambre interconnectées.¹⁴ Il sépare les communs des espaces réservés au maître, qu'il relègue le plus loin dans le cheminement des pièces. En parlant du plan de la villa Madama, Robin Evans remarque : *"Thus, despite the precise architectural containment offered by the addition of room upon room, the villa was in terms of occupations, an open plan relatively permeable to the numerous members of the household, all of whom – men, women, children, servant and visitors – were obliged to pass through a matrix of connecting rooms where the day-to-day business of life was carried on."*¹⁵ Les niveaux d'intimités de l'époque induit par ce mode de circulation permettent aux personnes de parcourir certaines pièces sans que leurs occupants se sentent dérangés. Certaines pièces aujourd'hui considérées comme très intimes avaient une autre valeur; La chambre à coucher était un lieu où l'on recevait des invités privilégiés pour manger et discuter. Ces visiteurs étaient, comme conseillé par Alberti, régulés et filtrés par la trame de pièces jusque dans les espaces les plus intimes. La circulation traversante s'autorégule par son agencement et la composition du plan ne différencie pas les parties habitées des parties où l'on circule. Si l'on prend l'étage noble du *Palazzo Strozzi* (fig.11) construit par Benedetto da Maiano en 1504, on constate que chacun des deux appartements est une suite de pièces allant de la plus grande à la plus petite, de la plus publique à la plus privée, le cabinet, relié à un escalier et à une porte offrant au propriétaire des accès privilégiés à travers la grille de pièces.¹⁶

14

Eleb, Monique, Anne Blanchard. *Architectures de la vie privée*, 27

15

Evans, Robin. *Translations from drawing to building*. Cambridge, 63

16

Aureli, Pier V. *Family Horror*, cours donné le 29.10.2020

Les plans d'habitation publiés en 1647 par Pierre Le Muet dans *Manière de bâtir pour toutes sortes de personnes*, sont une première étude de la compartimentation des espaces domestiques¹⁷. Ils sont composés de pièces appelées *chambre ou salle*, montrant la polyvalence et la non-attribution fonctionnelle de ces espaces communicants.¹⁹ Il différencie uniquement les espaces réservés aux domestiques, regroupés et isolés du reste de l'habitation.¹⁸ Le *Palazzo Antonini* (fig. 9) de Andrea Palladio, construit en 1556 à Udine, est une résidence

17

Eleb, Monique, Anne Blanchard. *Architectures de la vie privée*, 31

18

Ibid., 31

urbaine dont le plan carré se divise en une grille irrégulière de trois par trois. La pièce centrale se subdivise pour accueillir les services de circulation, tandis que les autres sont toutes communicantes entre elles. La hiérarchie dans la surface des pièces suit le modèle de filtration présenté plus haut où la plus petite pièce correspond à la plus intime. La *Amesbury House* (fig.10) de John Webb, construit en 1661, possède un plan assimilable à celui de Palladio dans sa taille et sa composition. La différence majeure est la présence d'un corridor transversal qui matérialise les changements liés à l'intimité que la sphère domestique a subis en l'espace d'un siècle. Les quatre pièces d'angles sont systématiquement séparées par un espace tampon qui permet de circuler et de maintenir l'autonomie de chaque pièce jusqu'à la cellulariser. Le couloir implique qu'aucune pièce ne se touche directement, sauf pour la triade de pièce en façade principale qui sont mises en relation par une enfilade. La circulation traversante devient un outil liant les pièces de même niveau d'intimité, tout en les exhibant à travers de longues perspectives séquencées¹⁹.

19

Moley, Christian. *Regard sur l'immeuble privé*, 146

On trouve des espaces assimilables au couloir dans de nombreuses civilisations à toutes les époques. Cependant jamais avant le 18^{ème} siècle, cet espace n'avait été autant présent tant dans les bâtiments privés que publics¹⁴. Le mot couloir vient du verbe couler joint au suffixe -oir, indiquant un objet fonctionnel. C'est un "outil pour couler"²⁰. Corridor est un dérivé du verbe latin *correre* signifiant courir. Dans les deux cas, on retrouve cette idée d'accélérer le mouvement. On trouve les origines du couloir dans les monastères, où il était le lieu du rituel de la prière quotidienne, mais également dans les prisons. Ces deux architectures ont pour dénominateur commun de chercher à cellulariser la pièce.²¹ Le 17^{ème} siècle voit apparaître un nouveau rapport au corps et à l'intimité qui pousse à exiger un contrôle des visiteurs et des domestiques qu'on tente de canaliser dans des espaces précis. L'étymologie d'intimité vient du superlatif latin *intimus*, signifiant *dedans*. Le couloir permet donc de circuler efficacement tout en renforçant l'intériorité des pièces en les protégeant des regards et des contacts extérieurs, comme constaté dans la *Amesbury House*. "Il semble que cette période voit le passage dans la pratique des condamnations formulées

20

Joud, Christophe. *À l'intérieur*, 44.

21

Koolhaas, Rem, et al. *Elements of architecture*, 1293

(ou reformulées) par le Concile de Trente sur le corps, la nudité, la promiscuité... Se préserver, se cacher devient nécessaire et l'organisation des lieux doit le permettre.²² L'émergence du puritanisme dès le 16^{ème} siècle pousse à considérer l'espace domestique comme un lieu d'isolation pour se protéger contre la mauvaise influence du monde extérieur.²³ Le corps nu, tout comme la sexualité, doivent y être caché. C'est à ces nouvelles exigences de commodité que la circulation va répondre.

22

Eleb, Monique, Anne Blanchard. *Architectures de la vie privée*, 35

23

Koolhaas, Rem, et al. *Elements of architecture*, 1303

On ne cherche plus à satisfaire uniquement le nécessaire - utilitas - mais aussi le confort, qui demande à la distribution des pièces de les situer et les dégager selon l'usage auxquels elles sont propres, impliquant une circulation relative au mode de vie.²⁴ *“L'architecte contrôle l'affectation de chaque pièce. Chaque espace est qualifié par ce qui s'y passe. Sa forme et sa décoration sont déterminées et sa place est située par rapport au reste de l'habitation dans un système de circulation précis. Les usages sont présentés comme des normes, en même temps que l'habitation se partage en zone, que les pièces se spécifient, que les cheminements sont directifs. Les pièces seront plus ou moins spacieuses, de formes variées, bien percées, éclairées et dégagées selon l'usage de chacune, écrit Blondel.”*²⁵

24

Eleb, Monique, Anne Blanchard. *Architectures de la vie privée*, 46

25

Ibid., 46

Les pièces interconnectées sont désormais considérées comme impropres aux usages domestiques, idée soutenue par l'architecte anglais Robert Kerr dans son livre *The Gentleman House* (1864). Pour lui, les salles de passages empêchent l'intimité la plus pure qu'offre la pièce accessible par une entrée indépendante. Pouvoir s'isoler devient une forme de confort fondamentale: *“Dividing the house into two domains – an inner sanctuary of inhabited, sometimes disconnected rooms, and an unoccupied circulation space, [...] made it difficult to justify entering any room where you had no specific business. With this, came a recognizable modern definition of privacy, not as the answer to a perennial problem of convenience, but quite possible as a way of fostering a nascent psychology in which the self was; for the first time, felt to be not just at risk in the presence of others, but actually disfigured by them.”*²⁶ Tout un réseau de circulation va s'insérer autour des pièces de l'habitation bourgeoise afin d'en extraire le trafic et permettre de cellulariser chaque pièce (fig. 13). Robert Kerr distingue les

26

Evans, Robin. *Translations from drawing to building*. Cambridge, 75

espaces d'immobilités et de mobilités, imaginer comme des rails, car il était impensable que des personnes de genres ou de rangs différents se rencontrent sans l'avoir désiré.²⁷ Cependant, il serait réducteur de penser que se protéger de ces nuisances ne faisait pas partie des préoccupations d'Alberti. Cependant, ce dernier, comme évoqué plus haut, utilisait l'agencement des pièces interconnectées comme un filtre pour gérer la proximité des pièces entre elles. Kerr quant à lui, combine la compartimentation des pièces avec un organe longitudinal qui compose le plan. Il canalise au lieu de filtrer. En conséquence, pour que l'organe de circulation fonctionne efficacement, chaque pièce doit avoir une fonction précise. Là où la filtration par l'enfilade permet un arrangement des usages dans chaque pièce, la canalisation les contraint et surtout, le mouvement devient un générateur de forme, là où la grille de pièce reste autonome.

Au 19^{ème} siècle, l'immeuble de rapport haussmannien (*fig. 5*) va devenir le modèle type de l'habitation bourgeoise, grâce à un système de circulation sophistiqué qui incarne cette codification des usages. En façade sont mises les pièces d'apparat, qui en général sont un triplet salle à manger-salon-chambre reliées ensemble par une enfilade. Cette liaison permet de décharger la circulation présente dans le couloir, tout en mettant en valeur les pièces exposées aux invités. Le désaxement de l'enfilade en façade se produit lorsqu'on y place une chambre privée. La porte se décale contre la façade, devient plus étroite afin de cacher ce qu'il s'y passe, ce qui permet également un meilleur ameublement de la chambre sans avoir de passage central.²⁸ La largeur et la position des portes montrent comment se matérialise les usages par les organes de circulation. A l'opposé, on trouve les pièces à vivre et de services, occupés par les domestiques que l'on cherche à éloigner visuellement tout en les gardant physiquement proche grâce au couloir. On flanque les cuisines et zones humides au bout du couloir afin d'en éloigner les nuisances, l'humidité et les odeurs.

L'immeuble de rapport combine avec aisance ces deux circulations afin d'assurer la liaison entre les pièces tout en préservant leur indépendance et leurs fonctions, contrôler

l'entrée des visiteurs, séparer les différents membres du foyer par rang et genre tout en créant un paysage domestique mis en valeur par l'enfilade. On comprend avec cet exemple le pouvoir que peut revêtir la circulation dans l'élaboration d'une typologie comparable à une scénographie où les habitants endossent leurs rôles et effectuent des trajets entre les pièces qui leur ont été attribuées en fonction de leur rang, de leur genre ou de leur âge.

“Si ces évolutions significatives [spécification des usages par l'arrivée du couloir] ont d'abord concerné l'habitat bourgeois, elles se sont par la suite généralisées dans l'habitat collectif, toutes classes confondues, au cours du 20^{ème} siècle qui dû œuvrer pour une production massive de logement.”²⁹

29

Joud, Christophe. À l'intérieur, 45.

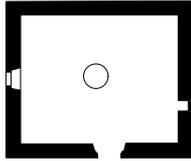
Que peut signifier cette confusion et cette disparition du langage permettant de décrire la circulation. Au 19^{ème} siècle, les nombreux traités de savoir-vivre ont joué un rôle décisif pour codifier l'espace domestique et sur la manière de s'y comporter. Il y avait ce désir de vivre selon des règles précises pour élaborer une scénographie domestique en accord avec la bienséance, considérée par toutes et tous.³⁰ Il est aujourd'hui difficile de considérer qu'il existe un seul *habitus*, une seule manière d'être dans l'espace domestique.³¹ Le mélange des cultures, le nomadisme et l'instabilité sociale ainsi que l'individualisme nous pousse certainement à développer un *habitus* propre à chacun. Le ménage contemporain ne différencie plus au sein du foyer les personnes de statuts différents, tant au niveau du genre que de l'âge ou même du rang – domestique, propriétaire. Le puritanisme se dissipe, le savoir-vivre n'est plus absolu, et le cloisonnement ne rime plus forcément avec commodité.

30

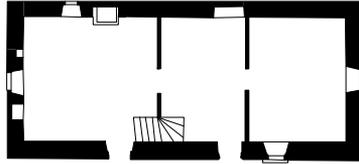
Eleb, Monique, and Anne Blanchard. *L'invention de l'habitation moderne*, 15.

31

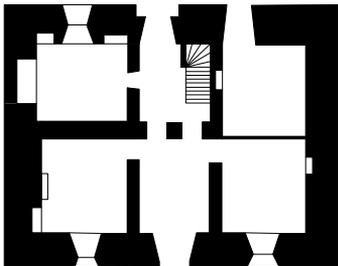
Eleb, Monique. *Les 101 mots de l'habitat à l'usage de tous*, 81.



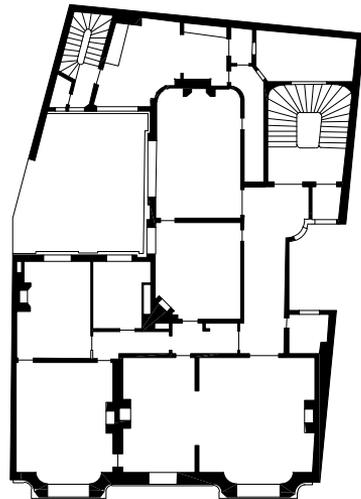
*fig. 6 - Maison à salle commune,
Saint-Michel de Cour*



*fig.7 - Hall à étage,
La Vallade, Facelle*



*fig. 8 - Maison à corridor central,
La grande, Juilles*



*fig. 3 - Maison de rapport, 22 rue de la
Boétie. Ch. Stoullig architecte, 1903*

10m

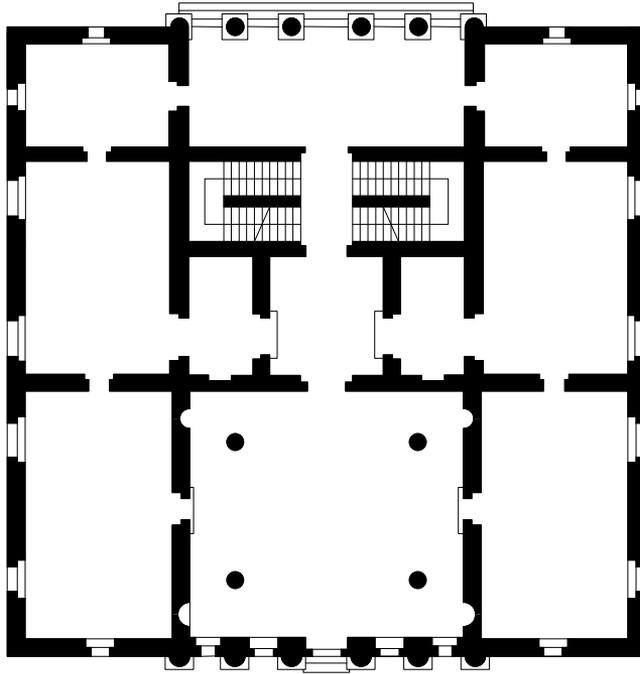


fig. 9 - Palazzo Antonini, Andrea Palladio, Udine, 1556

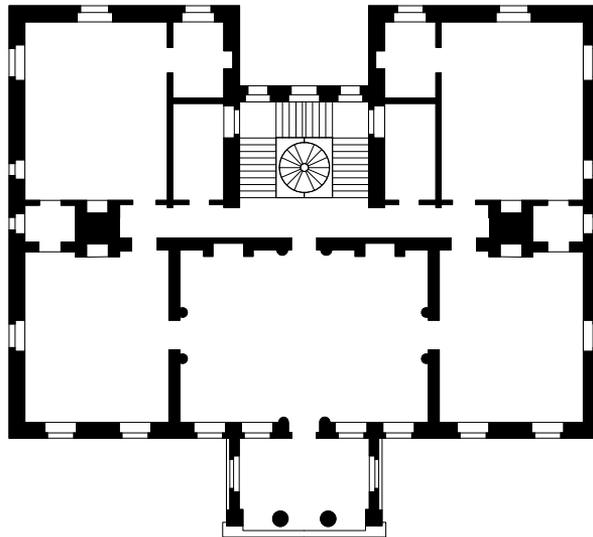


fig. 10 - Amesbury House, John Webb, Amesbury, 1661

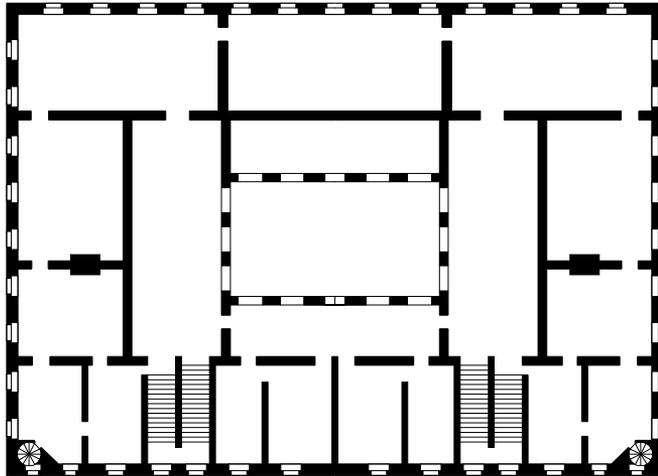
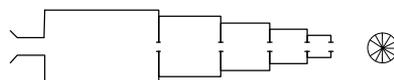


fig. 11 - Palazzo Strozzi, Benedetto da Maiano, Florence, 1504



10m



fig. 13 - L'assassin menacé, René Magritte, 1927

réinvestir la circulation

“A corridor restricts contact and extends the privatization of rooms by separating private and public areas and making polyvalence and the exchange of uses impossible. Deprogramming routes and providing living dynamics may allow for a new use of space and freedom of interpretation.”³²

32

Sabine Ritter De Paris,
Carlos Nuno L.Lopes,
*Housing flexibility
problem: Review of recent
limitations and solutions,*
2018

Comme démontré précédemment, le couloir, et de manière générale la circulation par canalisation, formalise le mouvement jusqu'à paralyser les usages du plan. Dans cette seconde partie, nous étudierons de quelle façon les architectes contemporains parviennent à détourner, voire à s'affranchir du couloir et l'impact de cette opération sur la liberté d'usage des espaces. Pour cela, nous nous intéresserons à un corpus de 15 projets présentant chacun une relation entre circulation et flexibilité, à travers des plans basés sur des géométries abstraites et autonomes, s'affranchissant du formalisme généré par le mouvement des habitants. Il est important de noter que dans tous ces projets, le couloir est omniprésent de par son absence. S'affranchir du couloir, aujourd'hui, signifie devoir satisfaire les exigences auxquelles il répond en imaginant d'autres dispositifs, qui peuvent parfois se heurter à des problèmes d'intimité voire de gaspillage d'espace. Supprimer le corridor ne constitue pas une solution en soi. Il n'est d'ailleurs pas totalement absent des exemples présents dans le corpus, tant il reste un outil de composition fondamental du plan et répond de manière efficace à nos besoins d'intimité.

“La problématique du plan sans couloir établit une égalité figurative entre toutes les surfaces d'un plan, qu'elles soient utiles ou de circulations et de dégagements.”³³

33

Lucan, Jacques. *Matière
d'art*, 128.

Dès les années 80 en Suisse, la thématique du plan neutre commence à se poser pour répondre à la diversification des types de ménages.³⁴ Il permet une polyvalence des usages en retirant tous niveaux hiérarchiques aux seuils et aux pièces en leur attribuant les mêmes dimensions, en les disposant de manière équivalente, afin d'obtenir une égalité des parties du bâtiment. Le projet du *Java-Island Building* (p.36) de Diener & Diener, construit à Bâle, est un exemple de plan neutre. Le plan

34

Joud, Christophe. *À l'inté-
rieur*, 44.

à cour de forme rectangulaire se compose d'une structure de 8 bandes parallèles découpées en pièces de même surfaces et proportions. La répétition de la même pièce permet de s'affranchir de considérations fonctionnelles et permet une organisation spatiale neutre tout en se libérant de la structure familiale classique.³⁵ L'organisation fonctionnelle des appartements ne détermine pas les dimensions de la structure mais l'inverse. Les dimensions exigées par la structure vont donner leurs tailles aux pièces et la générosité de leurs surfaces, 25m², permet un grand spectre d'appropriation, malgré une omniprésence de la structure porteuse autour d'elles qui empêcherait tout décloisonnement.

Le schéma créé par les parallèles du projet de Diener & Diener peut être comparé à la structure concentrique du projet de *86 logements* (p. 38) en accession de Eric Lapierre. Le noyau central accueille les pièces dépourvues de lumière naturelle, comme les entrées et les salles de bain tandis que la bordure du bâtiment accueille des loggias et les cuisines. La bande intermédiaire quant à elle accueille des espaces de vie dépourvus de couloir. Cette utilisation concentrique de la structure permet une grande variabilité typologique au fil des étages, alternant duplex et simplex. La pérennité de cette structure concentrique tout comme dans l'exemple de Diener & Diener montre une attention aux utilisations futures du bâtiment. La structure du plan neutre promet des espaces durablement versatiles tandis que la bande intermédiaire du projet de Eric Lapierre contenant les espaces de vie des appartements, rend les étages totalement libres en s'affranchissant de la mitoyenneté porteuse et de couloirs hiérarchisant les espaces.

La *coopérative Helmutstrasse* (p. 40) construite à Zürich par les architectes Walter Ramseier et Beatrice Ljaskowsky possède un plan dont la structure se divise en trois schémas : une première plus ouverte soutenue par des colonnes accueille un plan libre. La seconde est une longue bande technique en béton accueillant les sanitaires. Enfin la dernière est un enchaînement de pièces de dimensions similaires séparées par des murs porteurs. Ces derniers ne couvrant par toute la portée, permettent d'ouvrir d'une double enfilade entre toutes les pièces de chaque étage. La proportion des pièces ainsi que leurs positions ne dictent pas leurs usages et peuvent toutes être unies

par cette circulation longitudinale tout en restant connectées à l'avant du bâtiment par une deuxième enfilade transversale. Ce schéma de double circulation nous rappelle les appartements haussmanniens avec leurs pièces d'apparat en façade reliées par une enfilade, et les pièces de services connectées par une articulation de couloirs. Si les immeubles haussmanniens se sont révélés particulièrement flexibles au fil des siècles dans l'usage des pièces d'apparat et dans la subdivision des appartements grâce à leur double circulation, ici l'absence d'un réel couloir, mais plutôt d'une enfilade dans les deux directions, couplée à des pièces dont la forme générique ne dicte pas les usages, montre les potentialités de l'abstraction des schémas structurels dans l'élaboration d'un projet à caractère évolutif.

L'abstraction hiérarchique du plan neutre est un outil puissant qui permet de supprimer les attributions fonctionnelles des espaces. Cependant, un plan dont la géométrie peut s'apparenter à un schéma n'est pas épargné par des décisions pouvant paralyser les usages. *“Si le plan en grille conduit de par ses suites de pièces à des distributions inhabituelles, il n'en rigidifie aucune a priori. Les pièces de même taille se prêtent à différentes affectations et mises en ordre. [...] Le principe du plan en grille mettant en enfilade des pièces de mêmes tailles, suggère qu'une même fonction peut être démultipliée en plusieurs lieux selon différentes pratiques.”*³⁶ Nous allons nuancer ces propos à l'aide des projets suivants, 11 rooms de Maio (p.42) et unité(s) de Sophie Delhay (p.44), qui en apparence présentent deux plans basés sur le même schéma typologique, mais qui dans les faits fonctionnent différemment.

Les deux typologies sont composées de 5 pièces carrées, dont celles situées au centre sont bordées sur deux côtés par les pièces humides. Les deux projets promettent une libération des usages et une stricte appropriation des espaces à l'aide du mobilier. Cependant, leurs typologies respectives présentent des différences majeures. L'entrée chez Maio se place sur un des carrés supérieurs et la cuisine se place dans le carré central. Ces deux pièces ont donc une affectation précise, l'une faisant office d'entrée, l'autre de cuisine-salle à manger. La circulation pour rejoindre la façade opposée s'effectuant en diagonale par une enfilade, oblige le passage dans la troisième pièce

36

Moley, Christian. *Regard sur l'immeuble privé*, 212.

afin de pouvoir atteindre la dernière chambre. Ainsi 3 pièces de passage sont nécessaires pour connecter les 2 pièces opposées, qui restent les seules pouvant être aménagées comme des chambres à coucher, si l'on considère qu'elles ne doivent pas être des lieux de passage.

Chez Sophie Delhay, l'entrée se fait directement dans la pièce centrale, ce qui permet une distribution homogène des pièces périphériques, toutes accessibles de manière indifférenciée. Le respect de la grille par la présence d'une porte pour accéder à chacune des 4 pièces voisines permet une plus grande flexibilité chez Sophie Delhay que chez MAIO. De plus, la salle de bain et la cuisine sont toutes accessibles par la pièce centrale qui, certes, devient la zone de confluence de tous les trajets des habitants, mais qui permet de retirer le passage des pièces voisines. Le plan neutre n'est donc pas dépourvu de décisions. Au contraire, elles peuvent être d'autant plus capitales, car elles entraînent facilement une paralysie des usages par des problèmes d'intimités, comme chez Maio, ou une surcharge de la circulation dans un seul espace comme chez Sophie Delhay.

Continuons dans la lignée du projet unité(s) de Sophie Delhay en nous intéressant au hall fonctionnel ; un espace d'entrée situé au centre du plan pouvant accueillir une ou plusieurs fonctions et reliant de manière homogène les espaces périphériques sans leur attribuer un usage spécifique. Cela va contre la séparation binaire de l'habitation en espace jour et nuit, favorisé par le couloir, et crée une ambiguïté entre les espaces servis et les espaces servants. Les pièces obtiennent une autonomie fonctionnelle tout en déclinant la relation qu'elles peuvent entretenir entre elles. Cependant, de nombreux détails peuvent contraindre ou favoriser des attributions fonctionnelles spécifiques. Dans le projet du quartier des *Boveresse* du bureau FHV (p.46), la relation entre l'espace central et les pièces périphériques sont différenciées à travers la dimension des portes, certaines doublées, plus appropriées pour des pièces de vie, d'autres simples, plus appropriée pour des chambres à coucher. Le hall distributif du projet *Im Gut* de Peter Markli (p.48) porte les marques d'un corridor presque disparu. En effet, sur deux côtés, des têtes de murs émergent, comme si deux couloirs avaient été ouverts. À l'image de paravents, elles permettent de

limiter la vue sur les espaces intimes comme la salle de bain. Ces détails permettent au hall distributif de conserver des qualités d'intimité sans doute perdue avec la disparition du couloir.

Le projet *Waldmeisterweg* de Lütjens Padmanabhan (p.50) va plus loin dans le radicalisme du hall distributif, qui devient en même temps l'entrée et la cuisine, deux éléments particulièrement contraignants dans une typologie. À partir de là, les pièces périphériques se libèrent de contraintes techniques et gravitent toutes autour d'une cuisine centrale. Cette dernière n'est plus ce laboratoire que l'on cherchait à cacher et à éloigner à cause des odeurs qu'elle dégageait. Elle est devenue non seulement un lieu de loisir mais également une pièce sociale.³⁷ Les architectes désiraient réaliser une *Kuchendiele*.³⁸ *Diele* pouvant se traduire par couloir ou hall, symptomatique de l'ambiguïté entre les mots qualifiant la circulation, et *Kuche* la cuisine; Un espace d'entrée pour y enlever ses chaussures et accueillir ses invités, une cuisine pour y préparer le repas, une salle à manger pour y dîner, ainsi qu'un espace de circulation pour favoriser les interactions sociales. La table à manger n'est plus seulement le lieu du repas, mais également, à l'ère du numérique un lieu du travail. Ces similitudes peuvent nous rappeler la polyvalence du grand hall médiéval et son foyer central. Ces considérations sont très éloignées de celles faites dans les manuels de savoir-vivre de l'époque haussmannienne qui, même pour les habitations à bas coûts, déconseillaient à tout prix d'avoir une porte d'entrée donnant sur la salle à manger.³⁹ L'agencement des pièces ne dit plus grand-chose sur le rang social. Si les domestiques empruntaient un certain chemin dans l'habitation, différencié des propriétaires, l'homogénéisation des rangs dans le foyer domestique permet une circulation sociale et unificatrice plutôt qu'une circulation séparatrice.

Si le hall venait à devenir un réel espace de vie et non une simple pièce distributive, le bâtiment de la *Zypressenstrasse* de Meili Peter (p. 52) en serait l'exemple. Il montre comment le couloir peut être détourné en un réel espace. La profondeur de 16 m ainsi que la portée de 3.10 m de la structure de cet ancien bâtiment industriel les ont poussés à créer un espace de vie allongé dont les proportions rappellent celles du couloir, qui est désormais habité et permet de distribuer les pièces périphé-

37

Puigjaner, Anna. *Kitchenless City*, 218.

38

Joud, Christophe. *À l'intérieur*, 75.

39

Eleb, Monique, and Anne Blanchard. *L'invention de l'habitation moderne*, 107.

riques, séparés ou non par des portes coulissantes. Le couloir acquiert la grandeur lui permettant d'accueillir une séquence de fonctions sur toute sa longueur selon l'agencement du mobilier. De plus, le cloisonnement de l'espace central par un simple rideau peut suffire à diviser momentanément et à articuler l'intimité au sein d'un espace si généreux.

De la même façon la typologie du cluster, utilisée par Duplex Architekten dans le projet Mehr als Wohnen (p.54) multiplie cet espace aux proportions de couloirs, ponctués par des espaces de vie plus large. Cet immense lieu collectif distribue des cellules d'appartement que l'on peut apparenter à l'échelle du bâtiment à des pièces. Toujours est-il que la continuité du vide alternant espaces larges et étroits fait perdre au couloir sa réelle présence en le confondant avec de plus grands vides lumineux. Ces larges espaces communs sont appropriables et peuvent permettre de sortir certains usages des cellules privées, comme le travail ou la cuisine, qui deviennent des activités collectives.

Dans la lignée des projets étudiés dans la partie précédente, l'espace de distribution prend de telles proportions qu'il ne peut plus être considéré comme un simple espace servant. Au contraire, il devient l'essence même de l'appartement. Ses grandes dimensions nous poussent à décroisonner la circulation pour la fluidifier et ainsi s'affranchir de la compartimentation. Pourtant, le décroisonnement est un concept qui était encore peu accepté il y a 50 ans, tant il constitue une menace pour l'intimité dans l'imaginaire collectif. Le projet du *Lake Shore Drive Apartment* de Mies Van der Rohe en est un exemple (p.56). Il avait l'ambition de réaliser des typologies inspirées par la *maison de campagne en brique*, s'affranchissant de la pièce grâce à une composition de murs qui articulent des espaces fluides dont les seuils sont difficiles à distinguer. Cependant, les clients avaient finalement suggéré durant l'exécution du projet de créer des *cellules plus traditionnelles*.⁴⁰ Décompartimenter l'espace domestique du logement collectif, l'articuler à l'aide de rideaux ou de panneaux mobiles est sans doute un pas qui est difficilement franchissable pour encore de nombreux ménages. Aujourd'hui, l'attrait pour la typologie du loft et l'éloignement du puritanisme permettent une meilleure acceptation du décroison-

nement. Le projet *Diener-Areal* de Adrian Streich (p. 58) initie ce processus de décroissement. Les seuls espaces fixes du projet sont un jardin d'hiver faisant office d'entrée, délimité par son revêtement de sol, et un noyau sanitaire. Le reste de l'espace est cloisonnable selon les envies des habitants avec des parois opaques ou transparentes. Décompartimer retire toute hiérarchie entre les espaces de vie et de circulation, tout en permettant de construire une intimité propre à chaque foyer.

De la même façon, le projet *Dapperbuurt* du bureau Duinker von der Torre (p. 60), place un noyau sanitaire au centre de l'espace d'appartement, qui peut ainsi être aménagé librement. De plus, grâce aux deux portes de l'entrée et au passage traversant le noyau, la circulation, l'intimité et la division de l'espace peuvent être contrôlés. Le diagramme d'espace montre à une autre échelle ce que le schéma concentrique peut offrir à l'instar du projet de *86 logements* de Eric Lapierre. Une bande cloisonnable et appropriable qui rejette les contraintes techniques dans la zone la moins lumineuse, le centre. Comme le constate Cédric Schärer sur le plan-types :

*"Alors qu'il est demandé au plan-type un maximum de flexibilité, on demande au noyau un maximum d'efficacité, dans un minimum d'espace. [...] À l'opposé du reste du plan, il fait la démonstration d'une précision et d'un déterminisme total. Il apparaît comme la miniaturisation d'un plan[...]."*⁴¹

41

Schärer Cédric, "Plan neutre", p.93.

Décloisonner et concevoir un vide rappelant le grand hall médiéval, pour répondre aux exigences de confort et d'intimité contemporaines, nécessite un support technologique majeur concentré et miniaturisé au maximum dans un noyau. Yves Lion, prend le parti de décomposer le noyau dans des *bandes actives* (p.62), qu'il place en façade afin de libérer l'espace de vie, prêt à accueillir les opportunités et les modes de vie futurs. Il offre une salle de bains par chambre et leur relation spatiale directe ne nécessite plus de couloir, offrant un gain d'espace et une plus grande liberté dans l'appropriation du plan. Les habitants deviennent libre dans la compartimentation de leur appartement grâce à cet immense vide dépourvu d'installations techniques.

Les plans présentés dans le corpus se sont déconstruits au fur et à mesure de notre développement. La compartimentation laisse place au vide, où la mobilité et l'immobilité se cô-

toient. Hall signifie en vieil anglais, espace enclos sur ses 4 cotés et abrité par un toit, l'évidement de l'espace domestique jusqu'à ses limites. Nous arrivons au dernier exemple du corpus, le *Kunstleratelier* de l'architecte Degelo (p. 64), qui pourrait être une renaissance technologique du grand hall moyenâgeux. L'architecte a radicalisé l'appropriation des usages en minimisant les coûts de construction à 10 CHF le m². Les appartements n'ont pas de cloisons intérieures et toutes les surfaces restent brutes. Dans 150m², la pièce humide se réduit en un module dont la position est choisie par chacun des membres de la coopérative. L'aménagement intérieur est réalisé par les habitants grâce à une hauteur de 3,45m permettant une grande versatilité dans la compartimentation verticale comme horizontale. Les deux portes d'entrée de chaque appartement demeurent les seuls éléments contraignant la circulation - ici permettant aux habitants de diviser une zone de travail et une zone de vie. On y dort, on y mange, on y cuisine, on y travaille, et on y construit son intimité. En parlant du plan-type, Cédric Schärer constate:

42

Schärer Cédric, "Plan neutre", p.93.

*"C'est un plan qui se définit par les qualités qu'il n'a pas, par ce qu'il permet et non par ce qu'il est; sa qualité est d'être sans qualité, générique, sans parcours, sans articulations, ni séquences spatiales."*⁴²

Il y a cependant ici encore des traces de l'architecte qui ne construit pas un plan-type pur. Les fenêtres non alignées avec les espaces de vie prennent des positions différentes, et le noyau pénètre plus ou moins dans les espaces de vie. Ces décisions empêchent l'architecture d'être complètement silencieuse et influencent inconsciemment les décisions d'appropriation des habitants. La construction du vide se fait selon certaines considérations qui apportent une versatilité spatiale dans ce qui s'apparente à une boîte, n'attendant qu'à être remplie.



*fig. 14 - Künstleratelier, Heinrich Degelo, Bâle, 2020
photographie - Barbara Bühler*



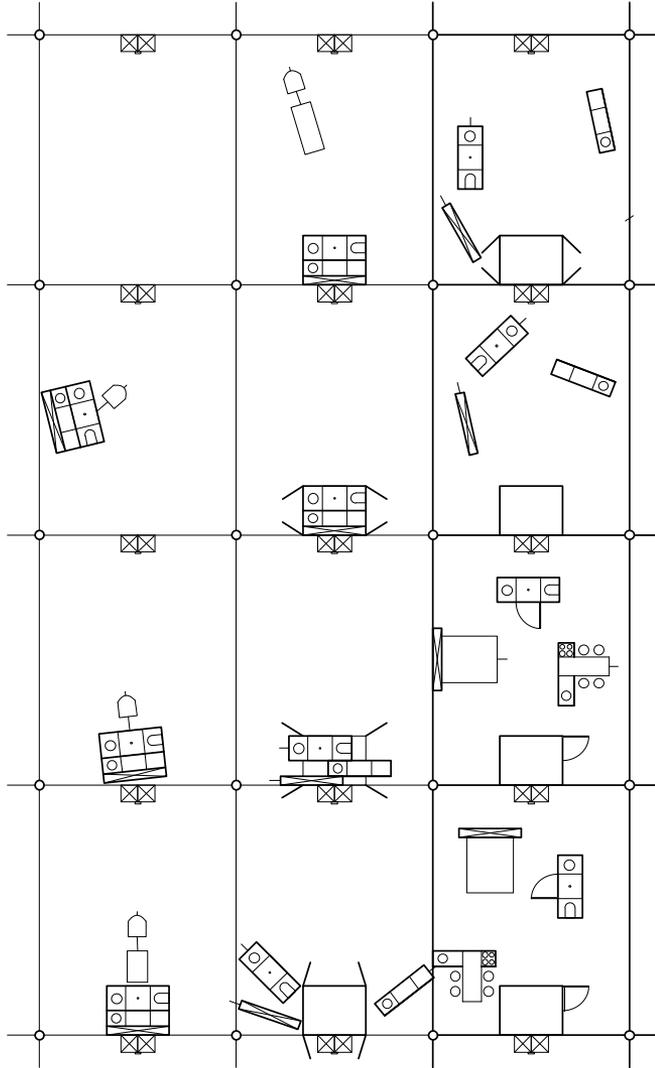


fig. 15 - Deployable furniture for No-Stop City, Archizoom, 1969

conclusion

Nous avons démontré de quelle façon la circulation par filtration, engendrée par des pièces communicantes, n'impose pas des usages précis mais permet de construire des niveaux d'intimité. À l'inverse, le couloir, qui canalise le mouvement et le matérialise en plan, demande une disposition précise des fonctions. Comme évoqué précédemment, le couloir n'est pas un espace à écarter. Si sa prolifération correspond à l'émergence d'une codification écrite sur *comment d'habiter* selon le savoir-vivre bourgeois du 17^{ème} siècle, il reste un outil de composition du plan pouvant être utilisé de manière subversive comme dans le projet de la *Zypressenstrasse* (p.52). Il reste difficile aujourd'hui de comprendre si nos modes de vies restent profondément codifiés tant les exigences d'intimités sont devenues culturelles et propres à chacun.e. Le corpus nous a permis d'identifier des stratégies pour s'affranchir d'une circulation contraignant les usages, à travers une autonomie de la forme, indépendante du mouvement généré par les habitants. Ces exemples nous ont permis de décompartmenter l'appartement et de sortir les fonctions des pièces jusqu'à retrouver la fluidité et la polyvalence du grand hall médiéval, qui renaît par une impulsion technologique sous la forme du *Kunstleratelier* de Heinrich Degelo (p.64). Un état presque à la limite de la flexibilité, tant les contraintes sont absentes. Que reste-t-il du travail de l'architecte quand vouloir donner autant de liberté aux habitants signifie limiter si grandement son influence? Elaborer des espaces domestiques flexibles signifie-t-il réaliser une architecture muette? La coopérative de la *Helmutstrasse* (p. 40) prend quant à elle le parti de compartimenter, mais de permettre aux habitants d'agrandir leurs appartements à travers une structure intégrant la notion d'imprévu.

Sans doute la question du logement évolutif se trouve entre ces deux projets. Entre la construction d'un vide formellement autonome, et l'élaboration d'une structure vivante, qui cache en elle des potentialités d'évolution dont seuls les futurs habitants auront la responsabilité.

43

Dogma, "Barbarism begins at home.", 100

*"Architecture must make space. By imposing its order, architecture is contained by becoming a limit in itself, or rather by becoming a vessel in which something else can take place."*⁴³

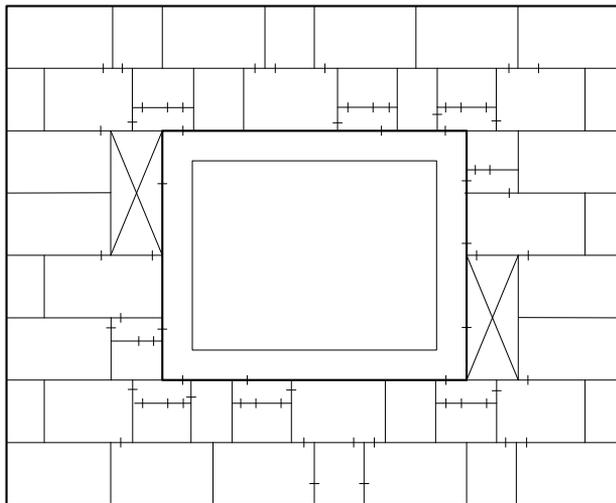
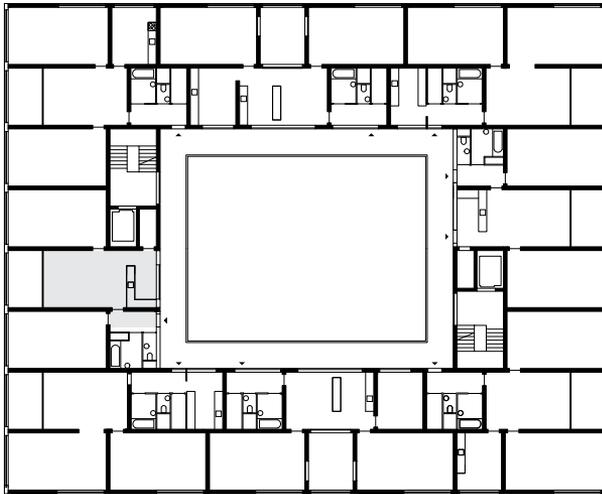


*fig. 16 - Waldmeisterweg,
Lütjens Padmanabhan, Zurich, 2018
photographie - H el ene Binet*

corpus

36	java-island, Diener&Diener architekten
38	86 logements, Eric Lapierre
40	hellmutstrasse , Walter Ramseier & Beatrice Ljaskowsky
42	110 rooms, MAIO
44	unité(s), Sophie Delhay
46	boveresses, FHV
48	im gut, Peter Märkli
50	waldmeisterweg, Lütjens Padmanabhan
52	zypressenstrasse, Meili Peter
54	mehr als wohnen, Duplex architekten
56	lake shore drive apartment, Mies van der rohe
58	diener-Areal, Adrian Streich
60	dapperbuurt, Duinker van der Torre
62	domus demain, Yves Lion
64	künstleratelier, Heinrich Degelo
66	atlas

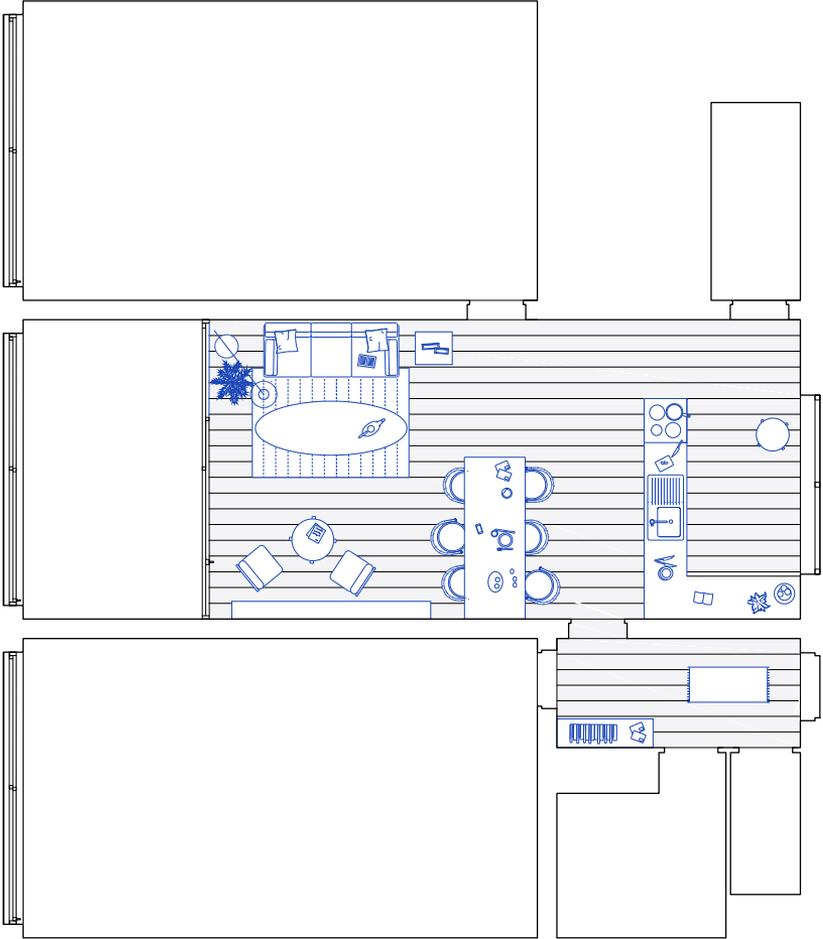
Les projets constituant le corpus sont représentés au moyen de trois types de dessins. Sur la page de droite, un plan d'étage et un diagramme permettant d'abstraire sa géométrie. Sur la gauche, une typologie d'appartement dont l'espace de circulation a été aménagée.



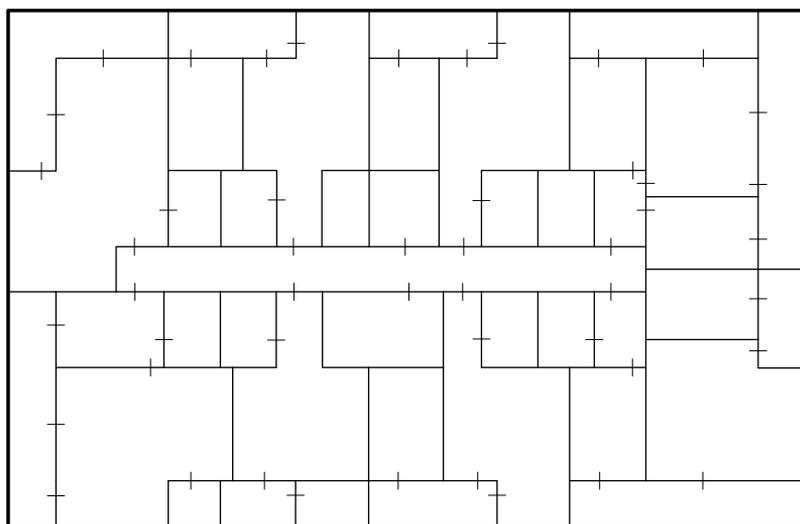
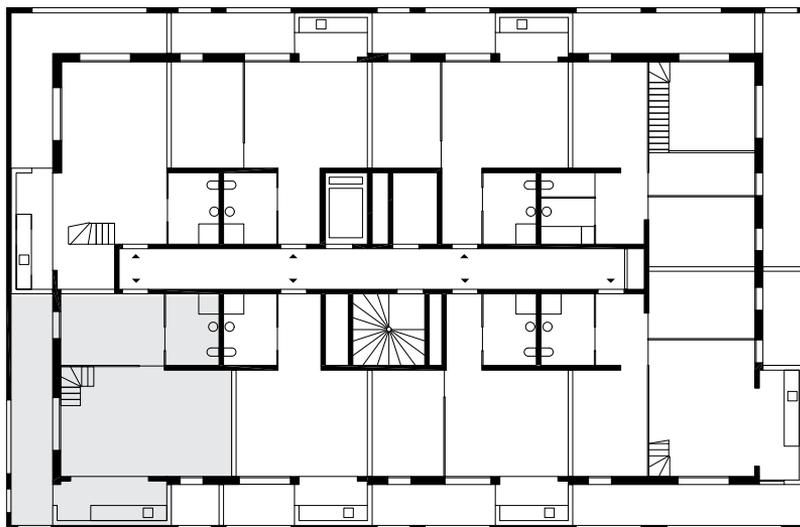
10 m

java-Island building

Bâle, 2001
Diener & Diener



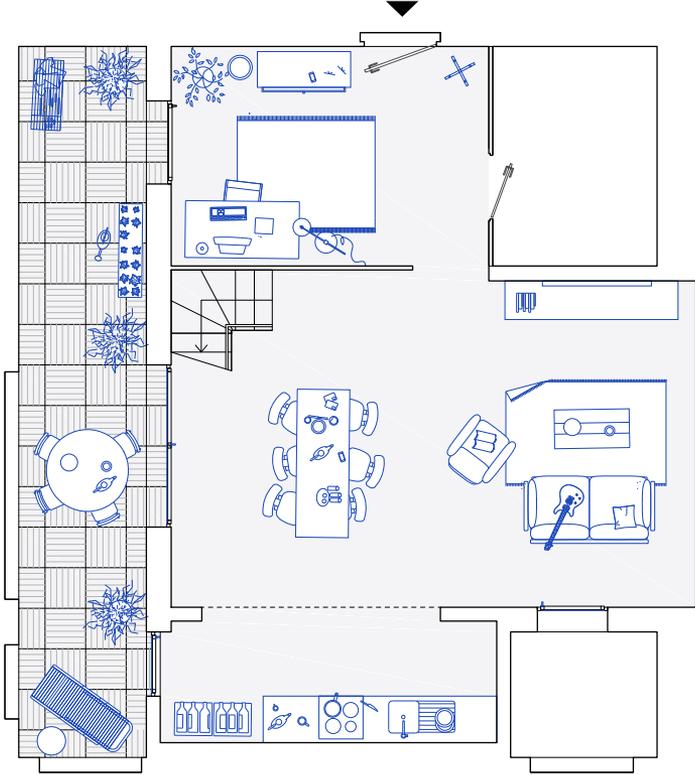
1 m



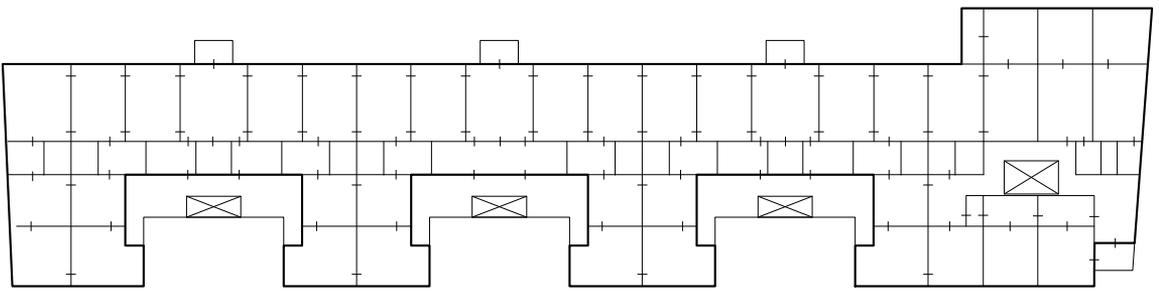
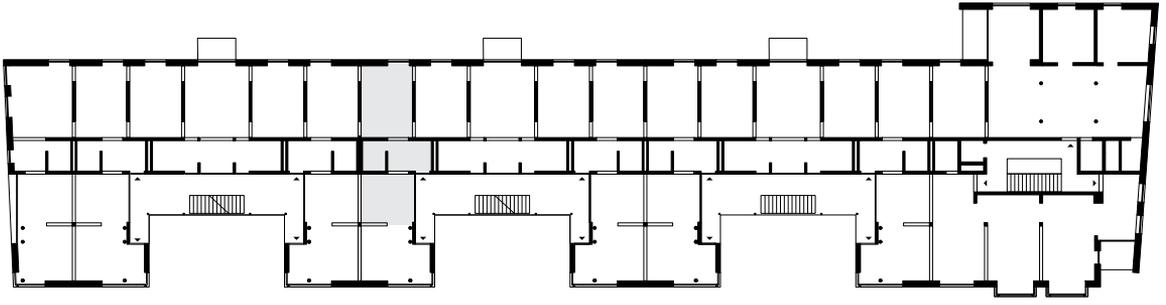
10 m

86 logements

Lyon, 2014
Eric Lapierre



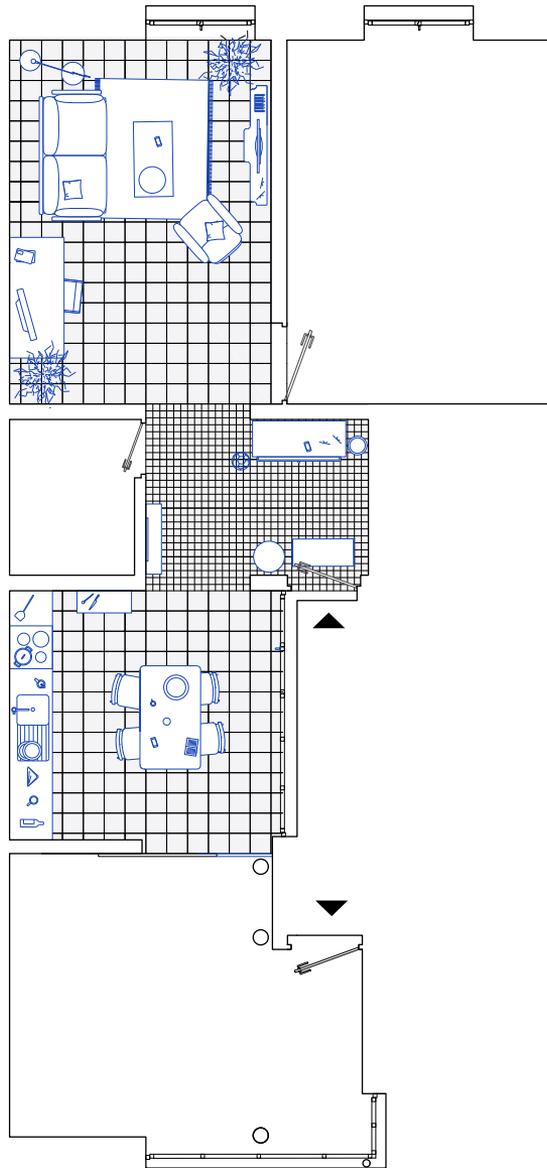
1 m



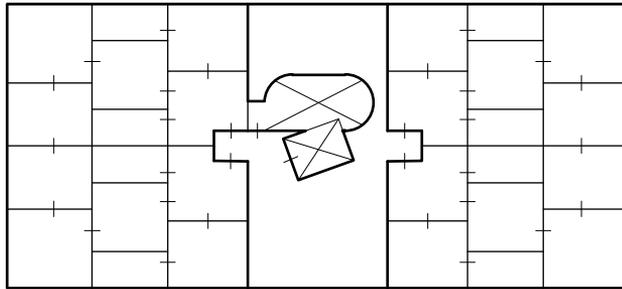
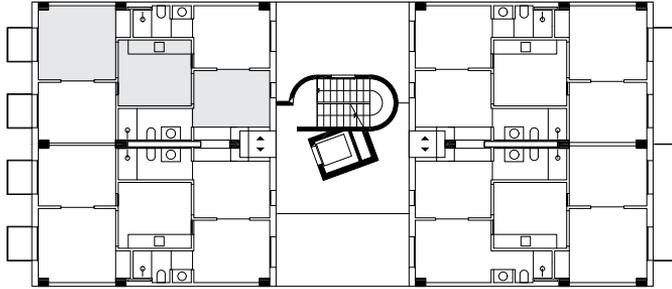
10 m

hellmutstrasse

Zürich, 1991
Walter Ramseier, Beatrice Ljaskowsky



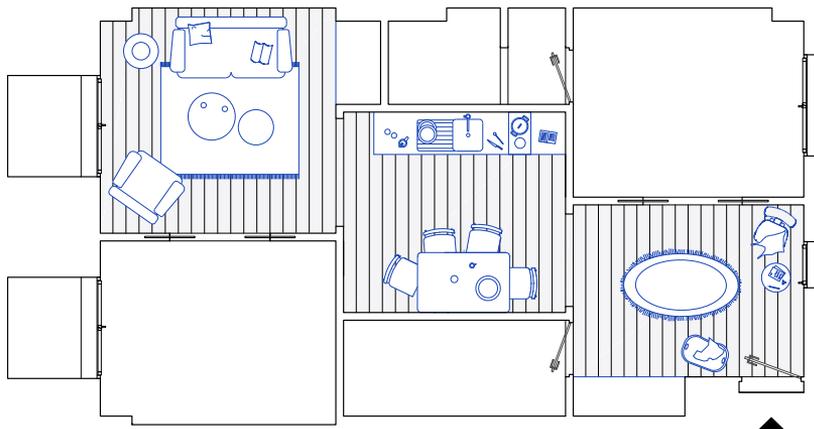
1 m



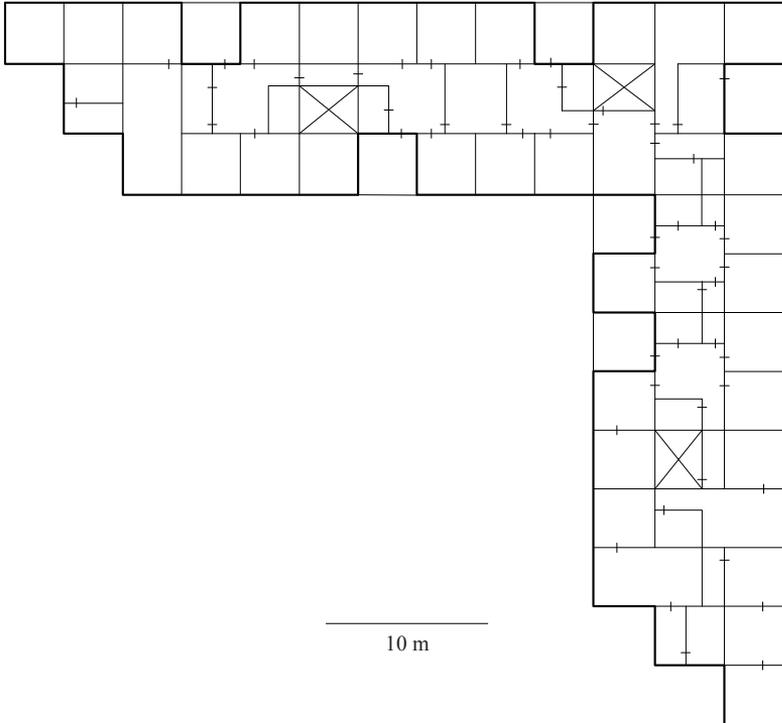
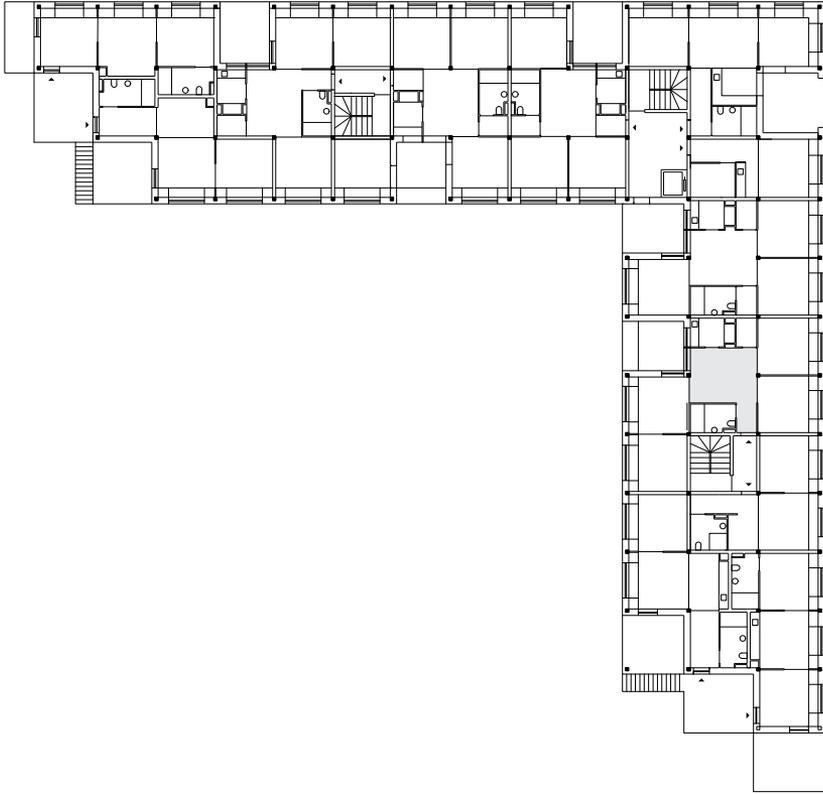
10 m

110 rooms

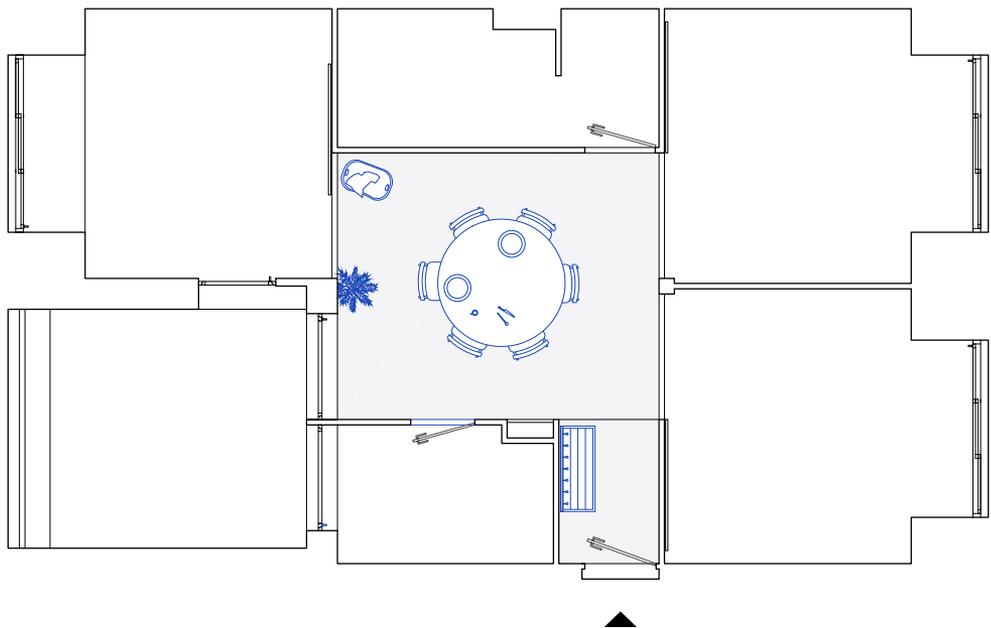
Barcelone, 2018
MAIO



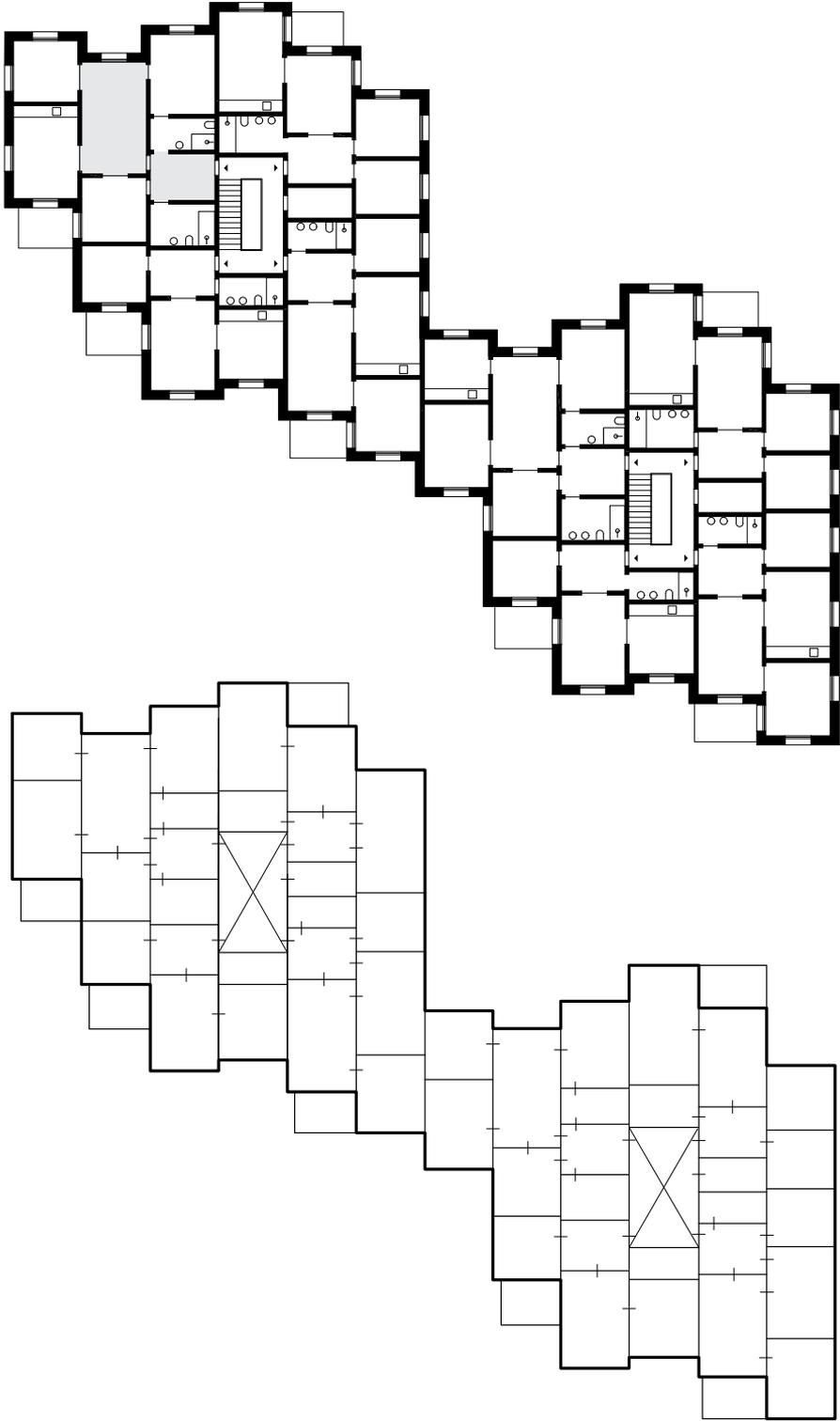
1 m



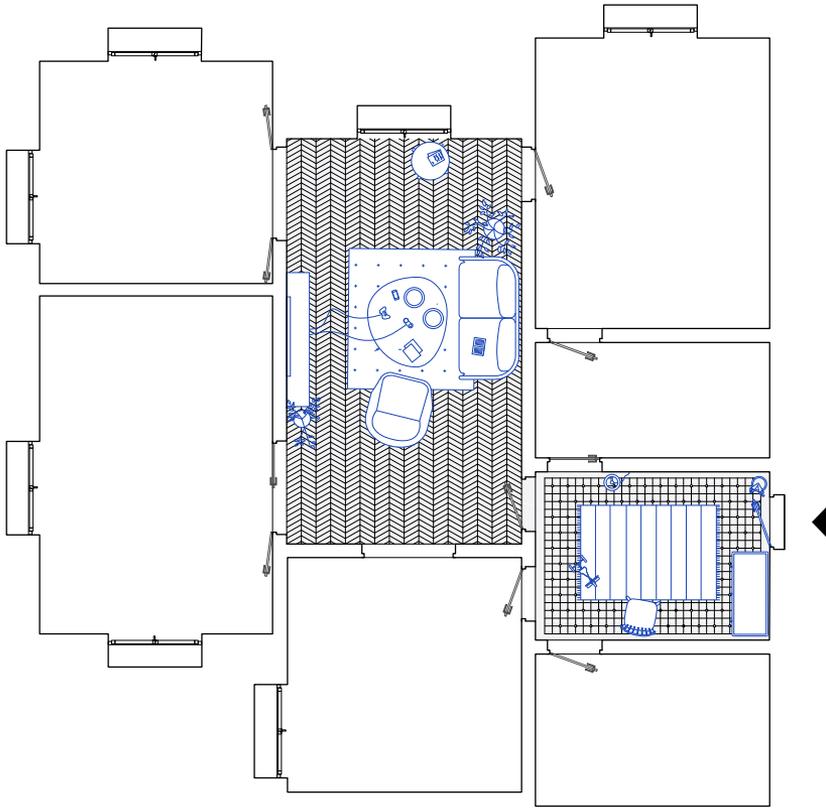
10 m



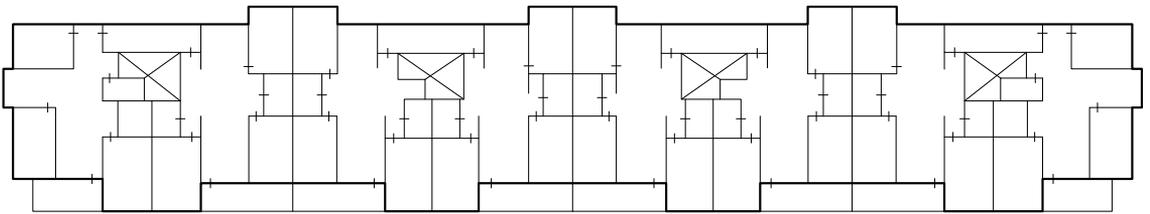
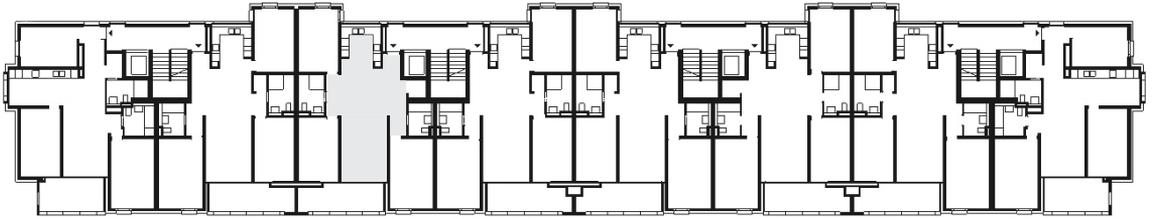
1 m



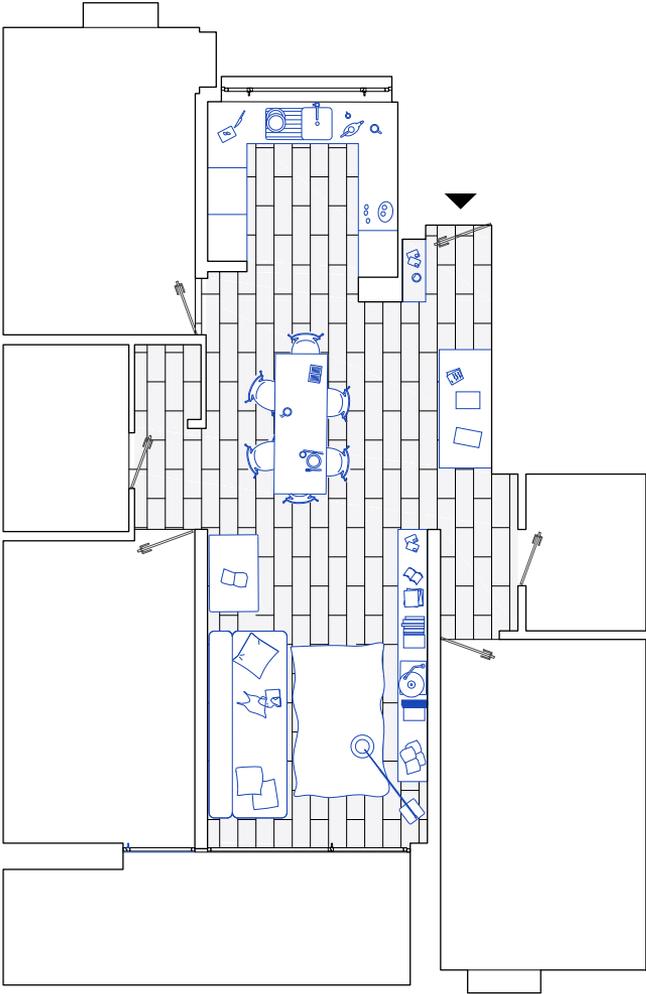
10 m



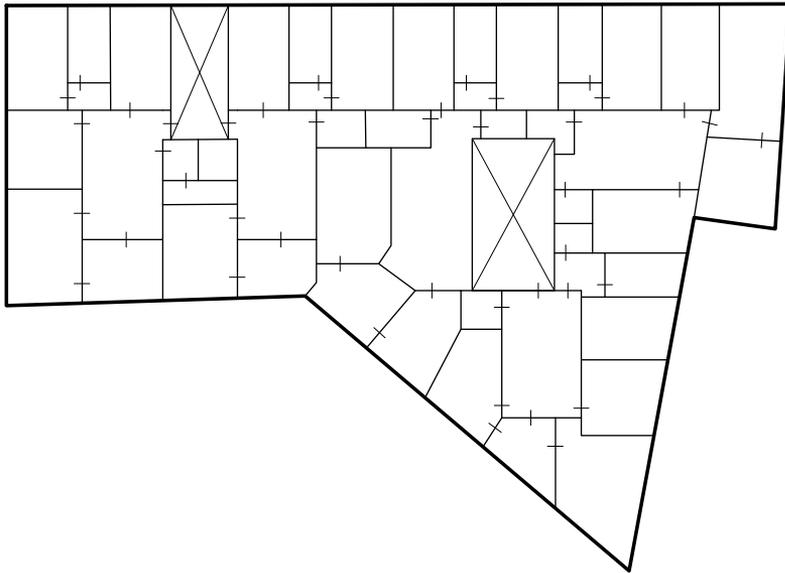
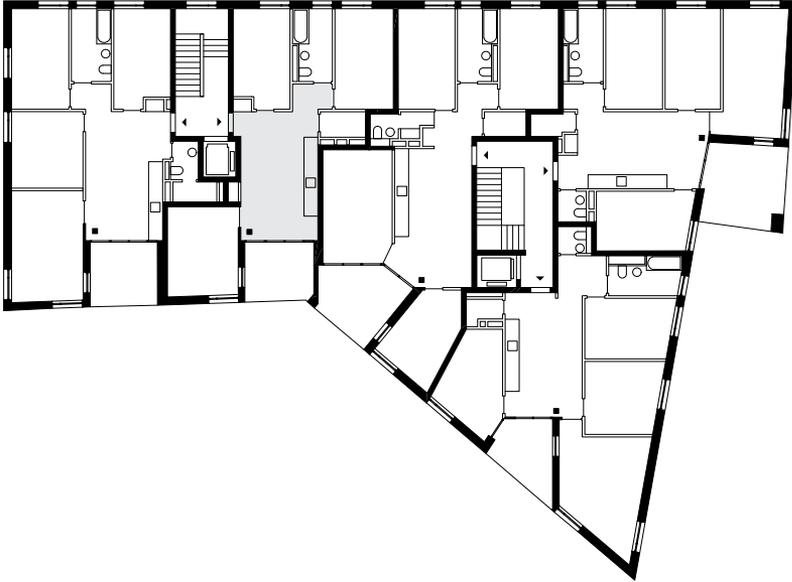
1 m



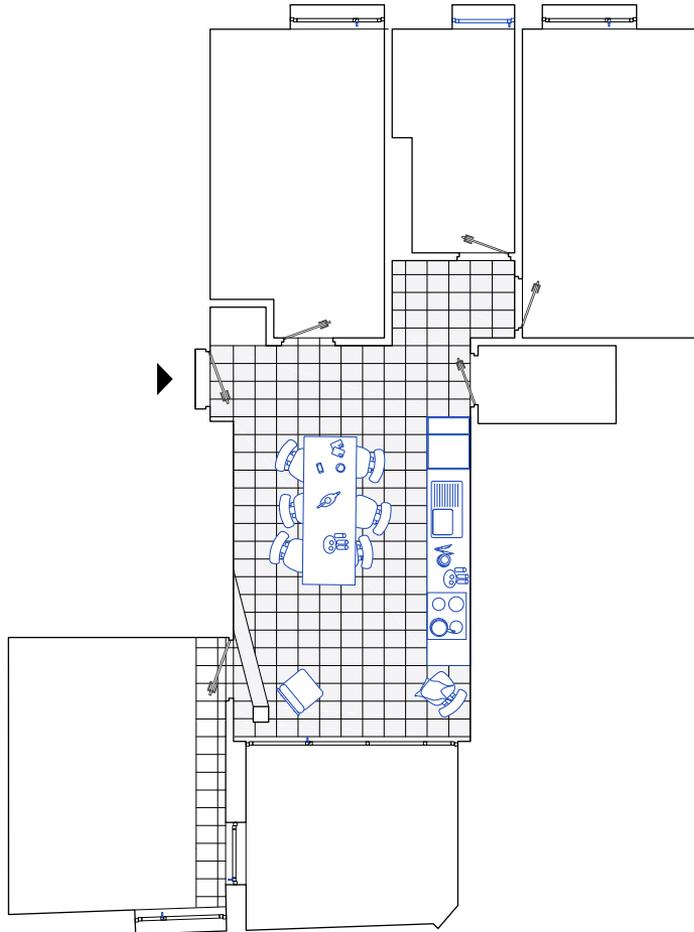
10 m



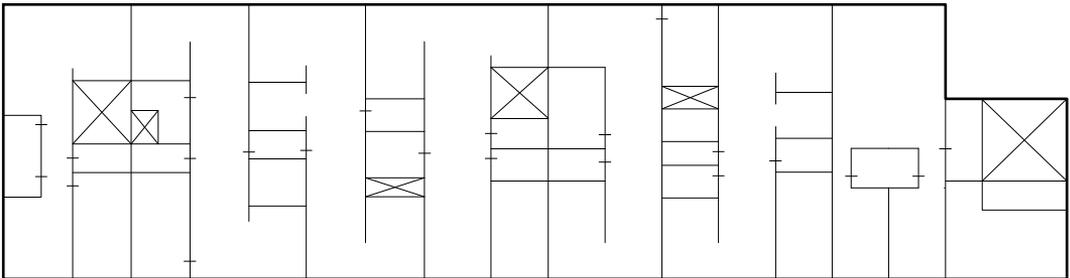
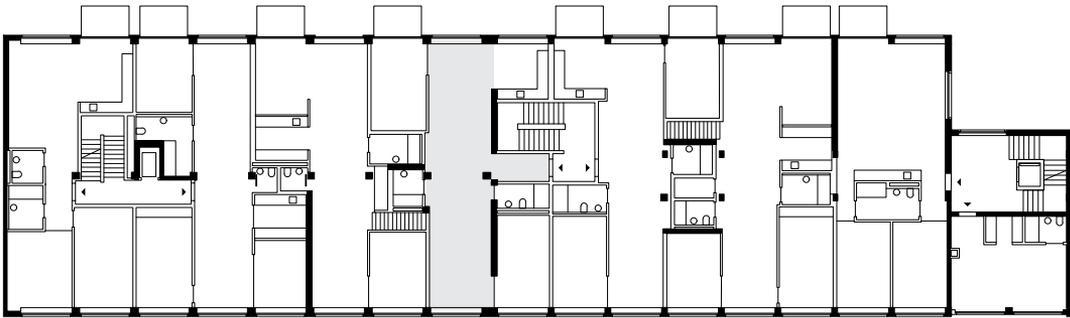
1 m



10 m



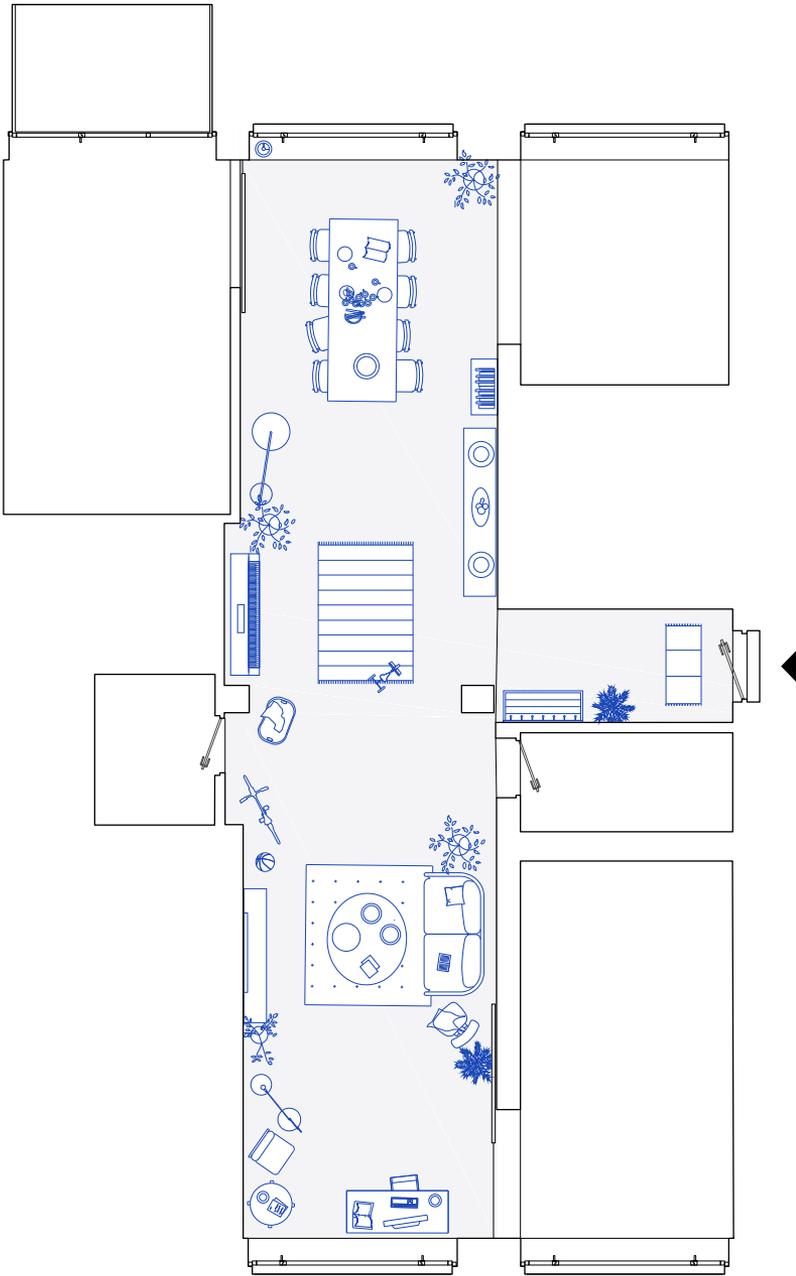
1 m



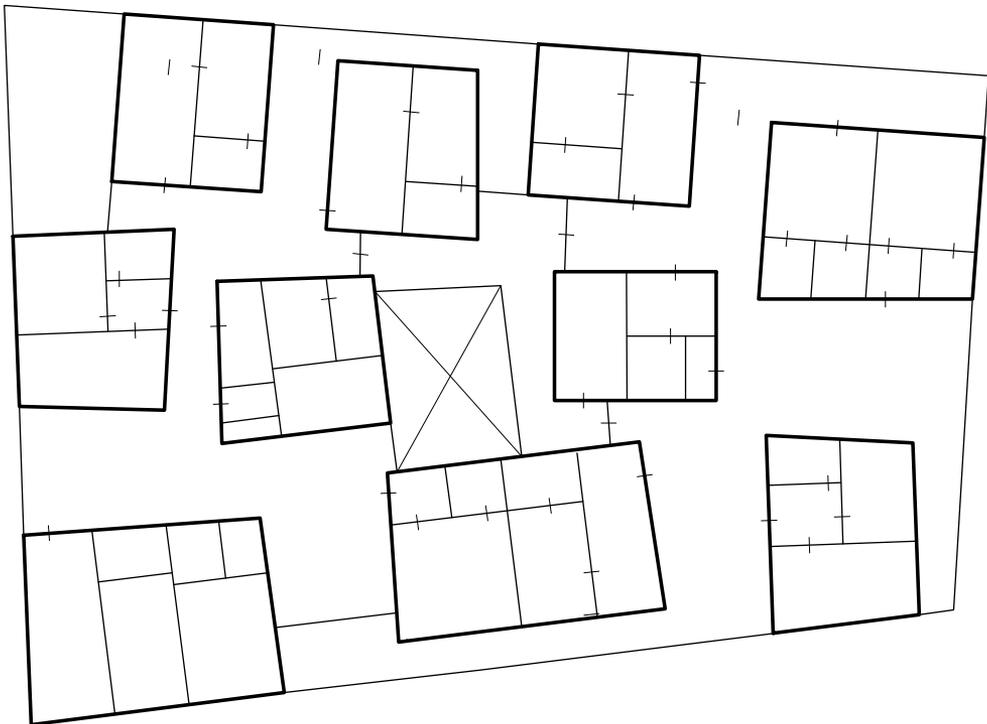
10 m

zypressenstrasse

Zürich, 1997
Meili & Peter Architekten



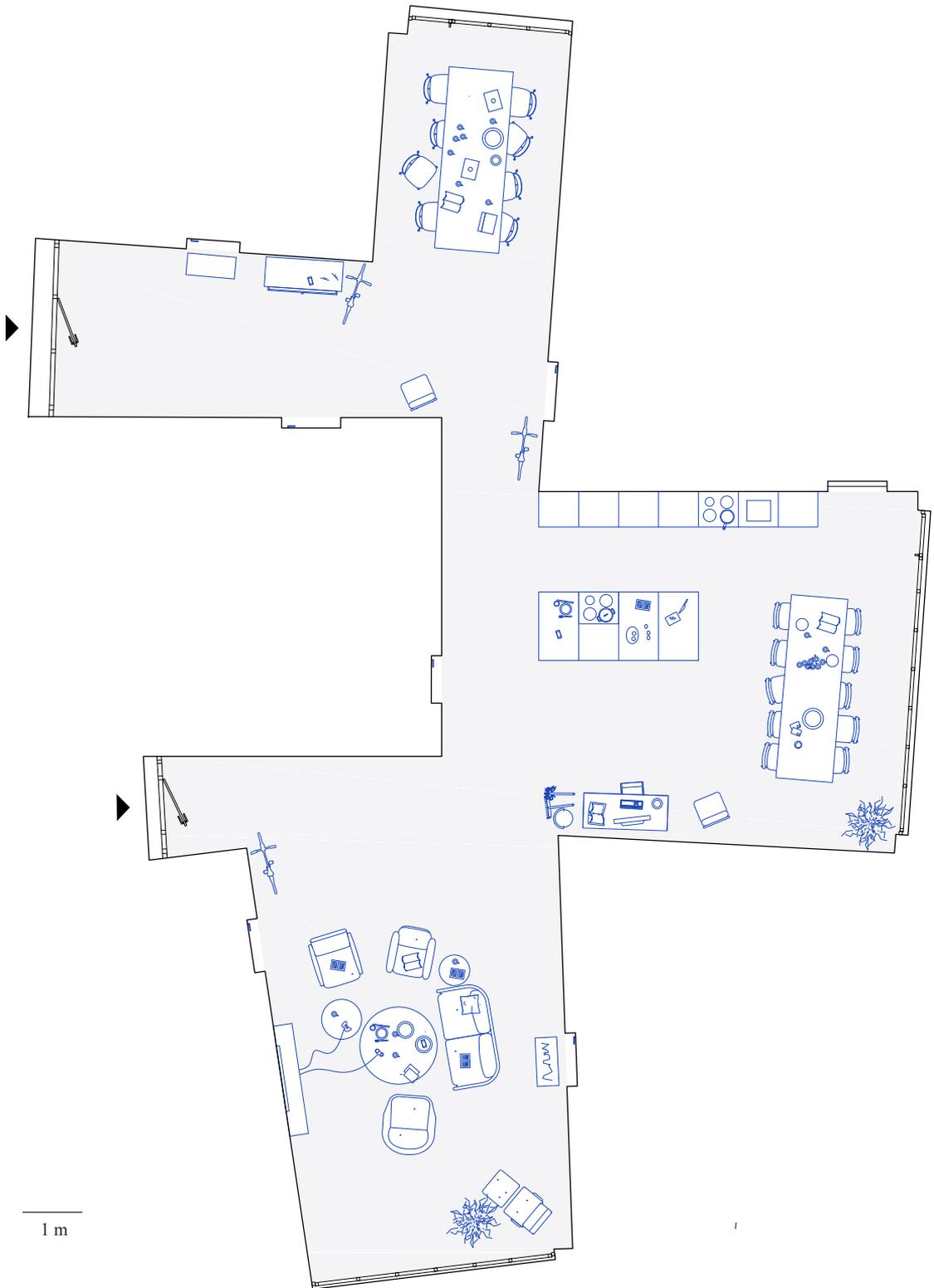
1 m

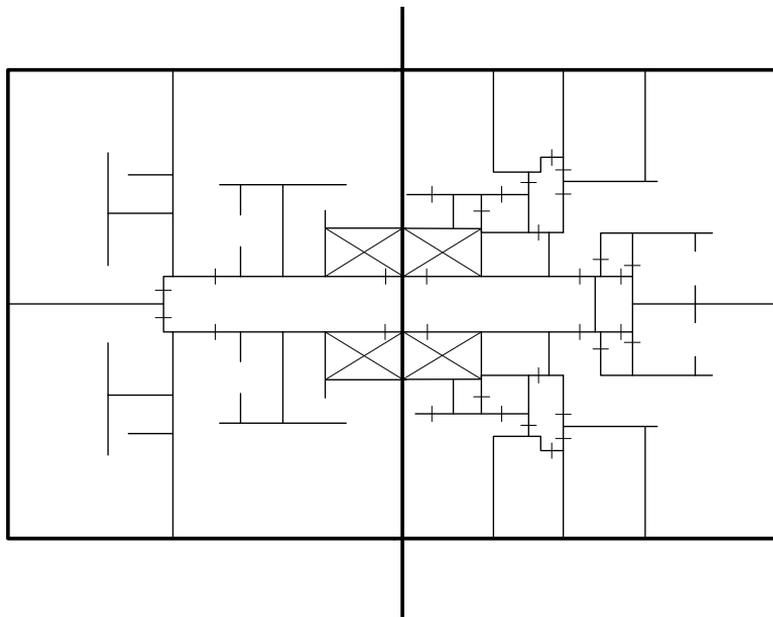
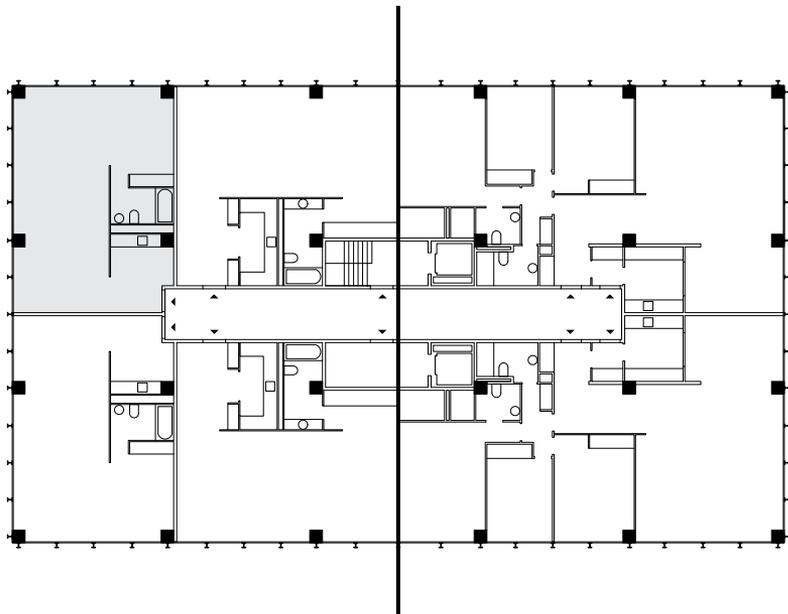


10 m

mehr als wohnen

Zürich, 2015
Duplex Architekten





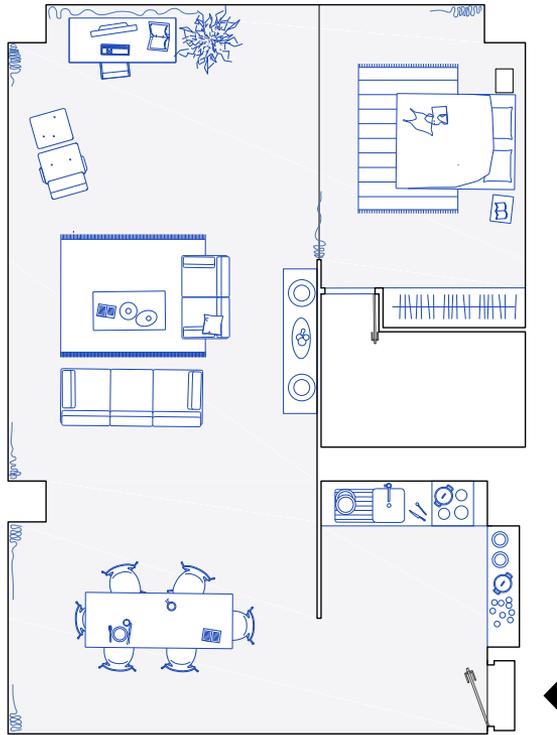
plan original

plan livré

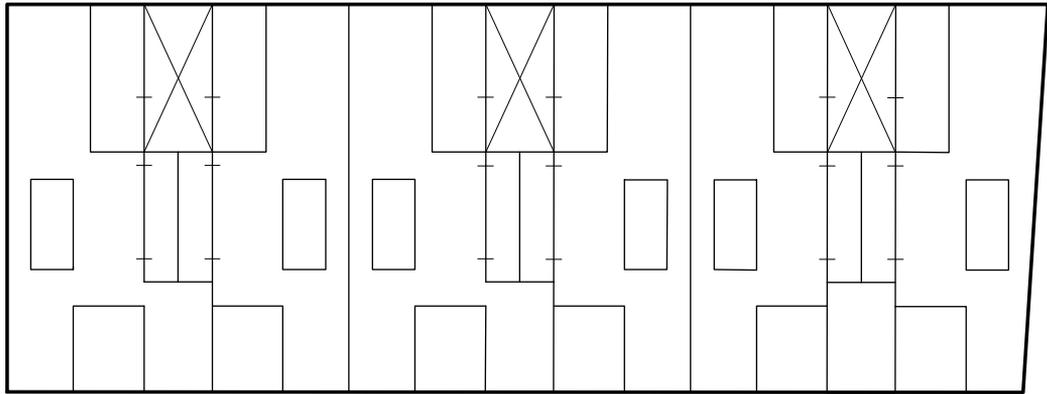
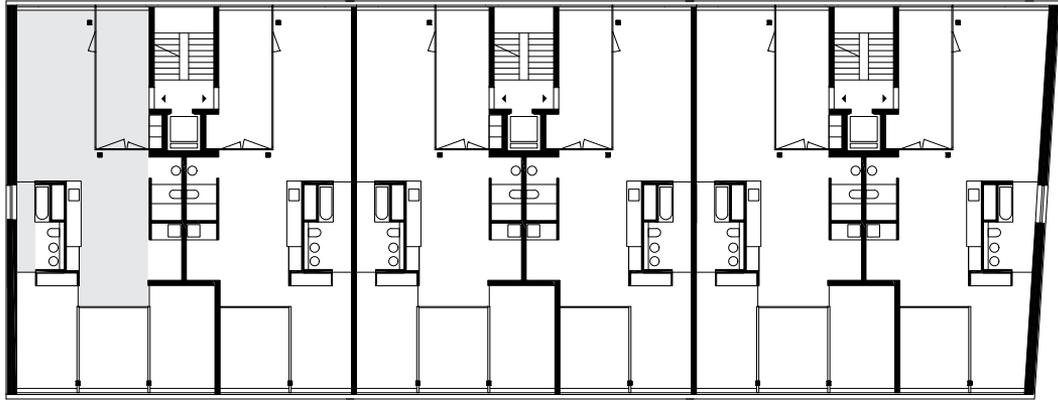
10 m

lake shore drive app.

Chicago, 1951
Ludwig Mies van der Rohe



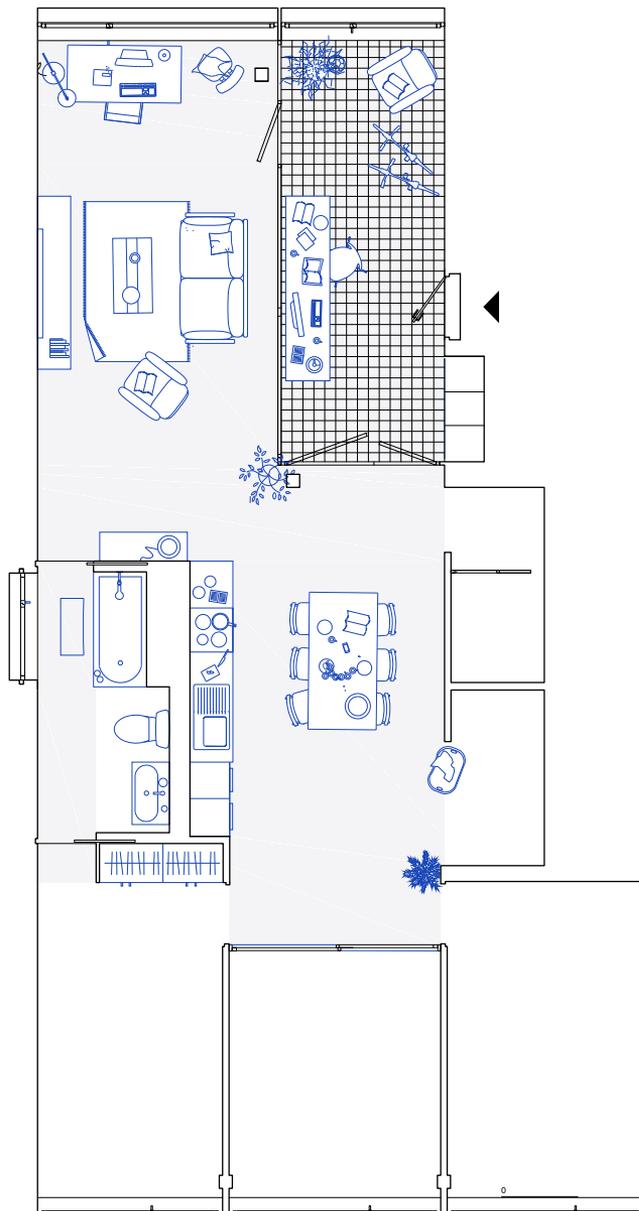
1 m



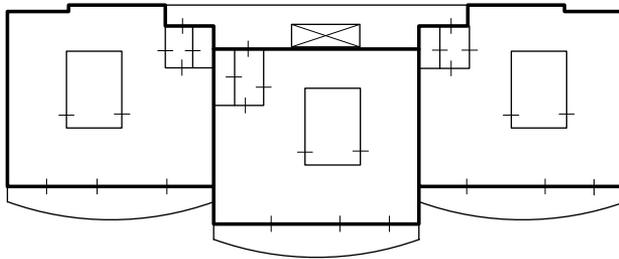
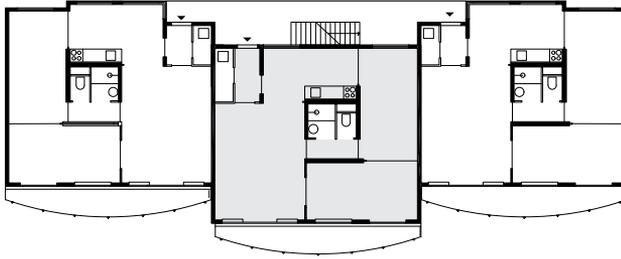
10 m

diener-areal

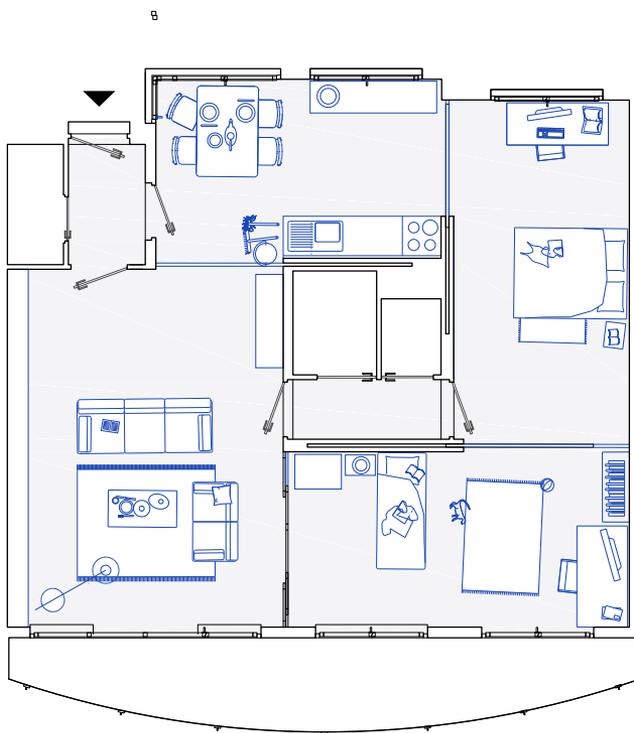
Zürich, 2009
Adrian Streich

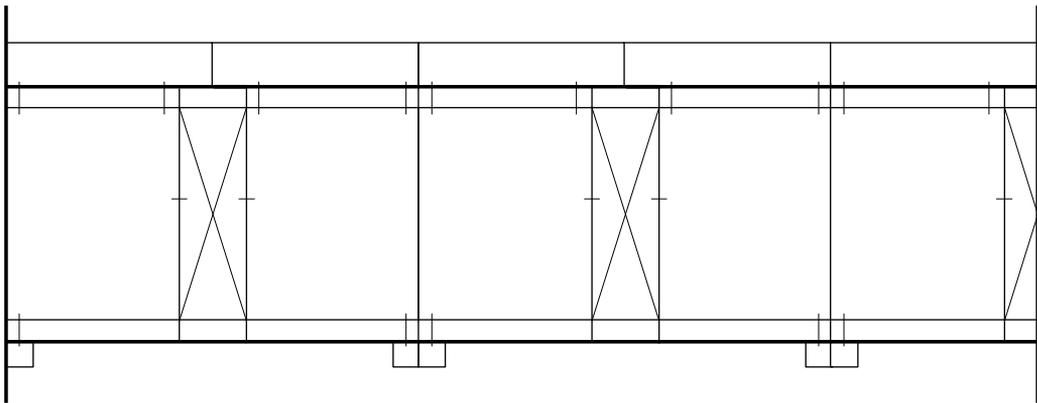
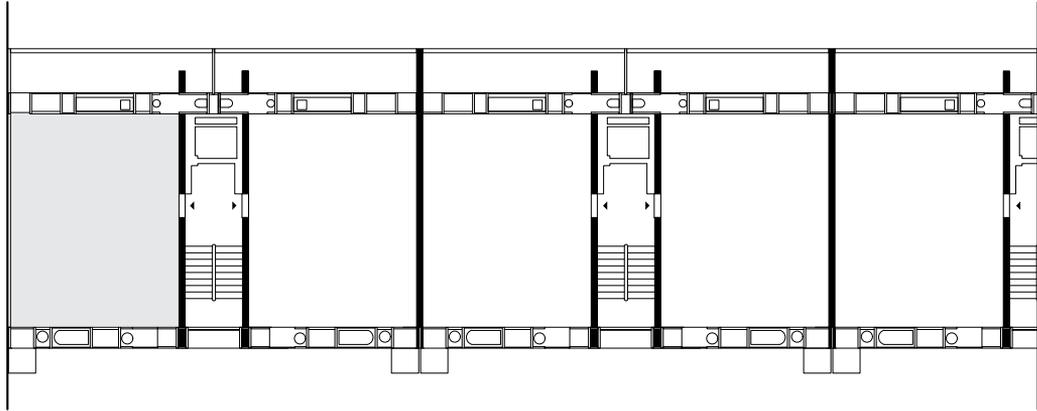


1 m



10 m

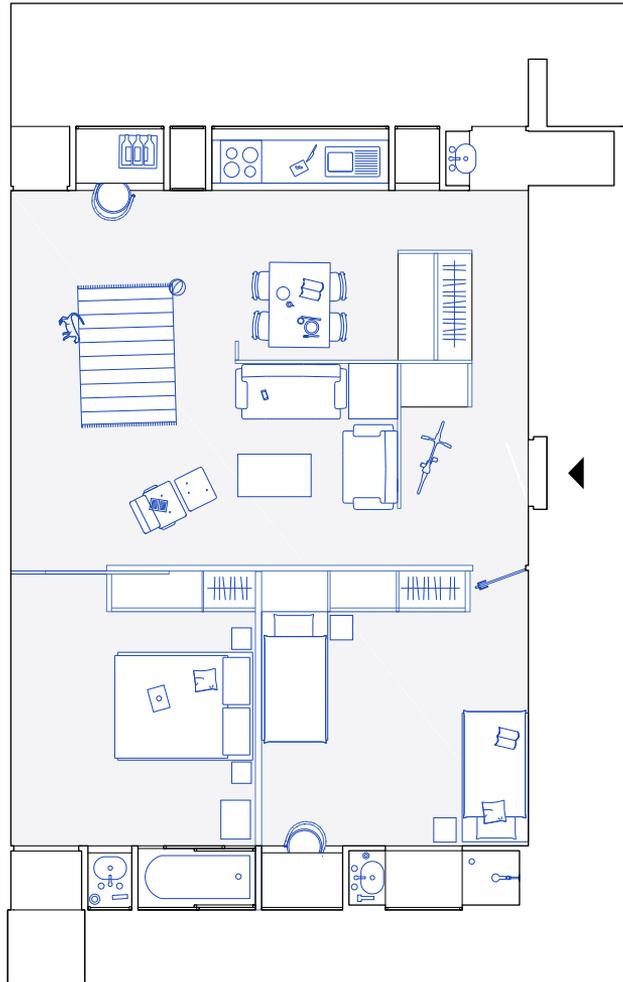




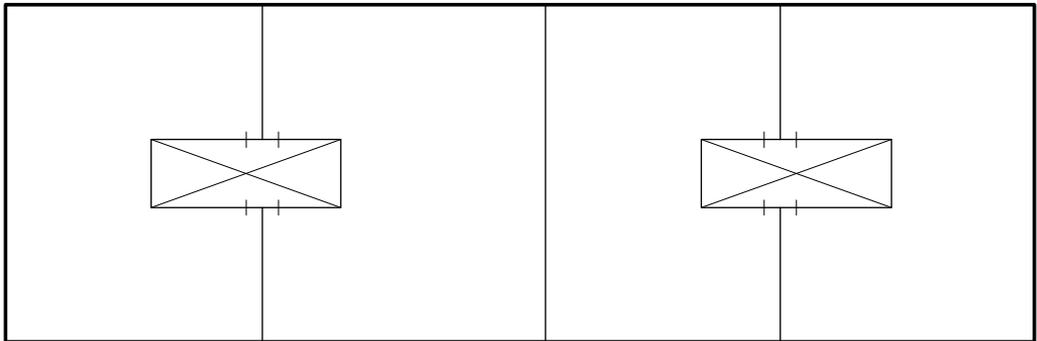
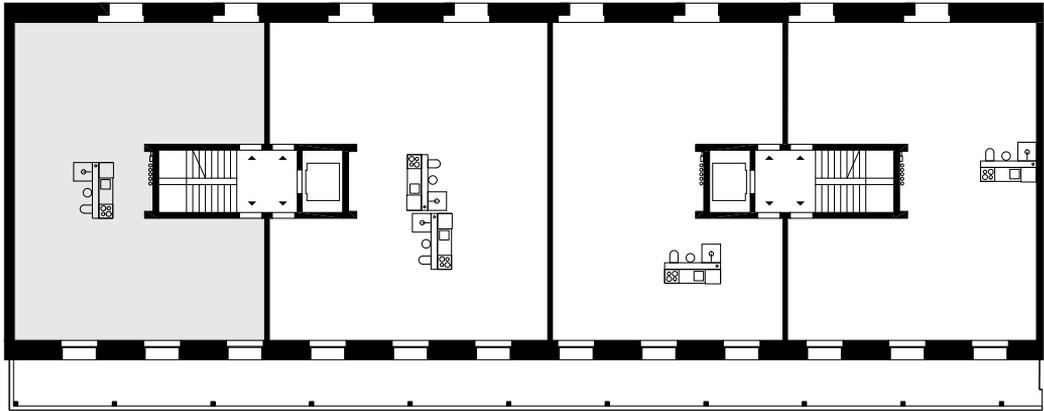
10 m

domus demain

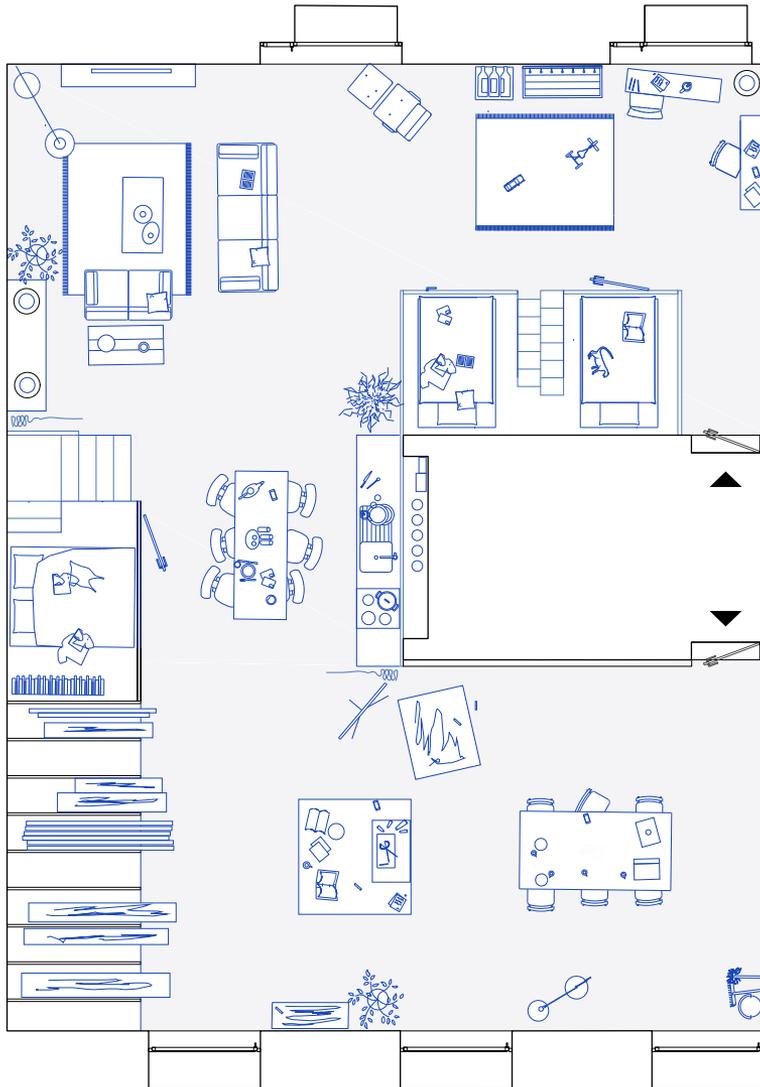
Paris, 1984
Yves Lion



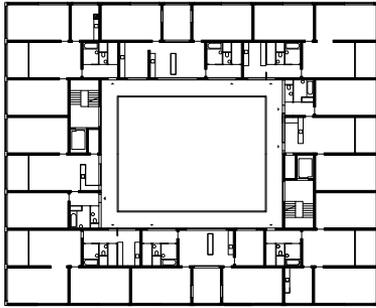
1 m



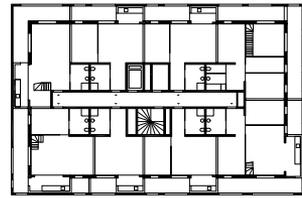
10 m



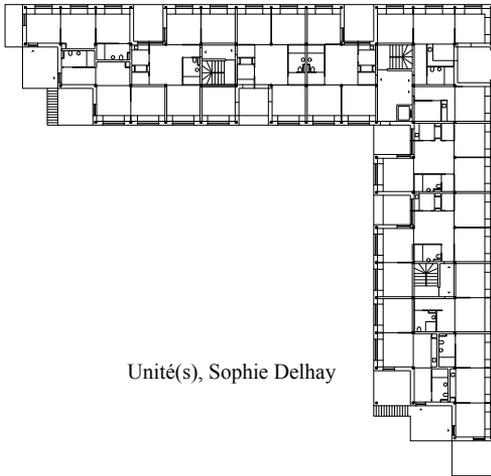
1 m



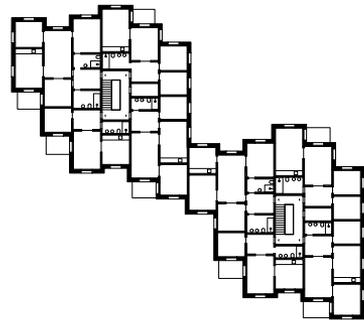
Java-Island, Diener & Diener



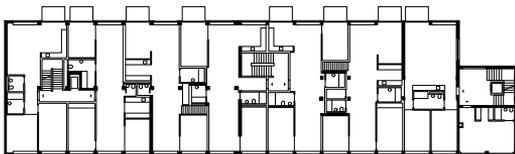
86 logements, Eric Lapiere



Unité(s), Sophie Delhay



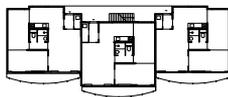
Boveresses, FHV



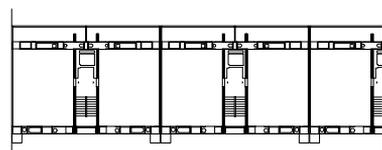
Zypressenstrasse, Meili Peter



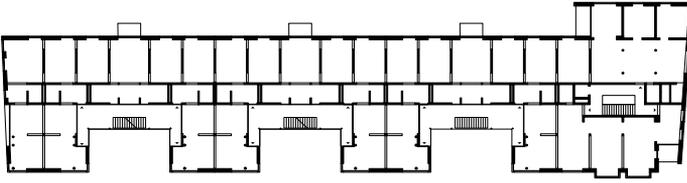
Mehr als wohnen, Duplex architekten



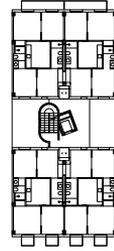
Dapperbuurt, Duinker van der Torre



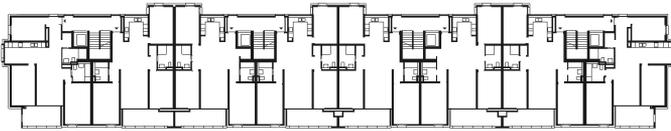
Domus demain, Yves Lion



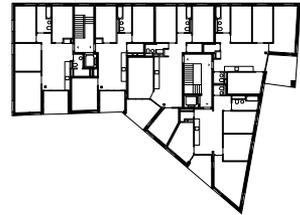
Hellmutstrasse , Ramseier & Ljaskowsky



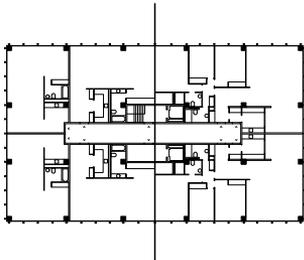
110 Rooms, Maio



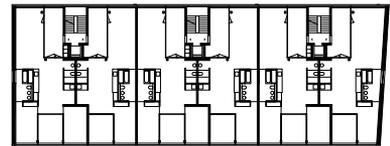
Im gut, Peter Märkli



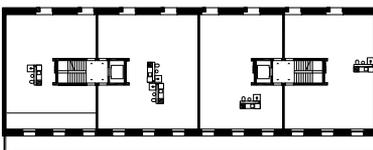
Waldmeisterweg, Lütjens Padmanabhan



Lake shore drive apartment, Mies van der Rohe



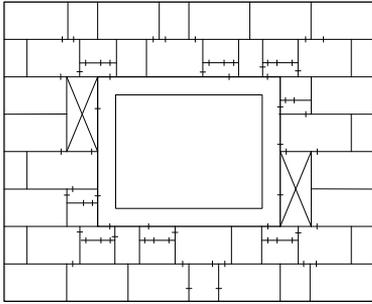
Diener-Areal, Adrian Streich



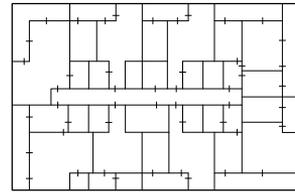
Künstleratelier, Heinrich Degelo

Typologie

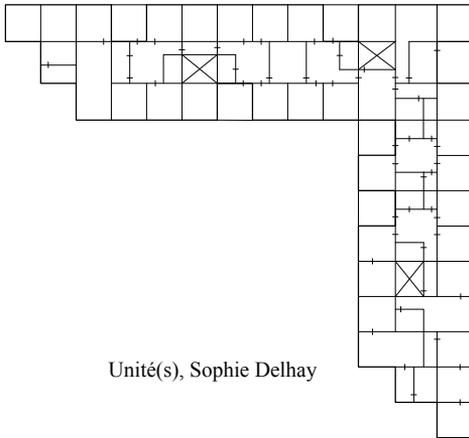
10 m



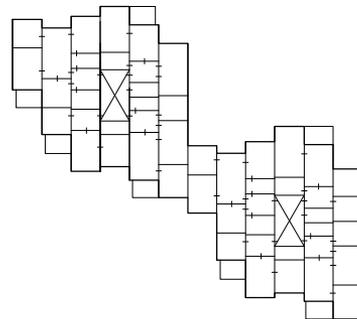
Java-Island, Diener & Diener



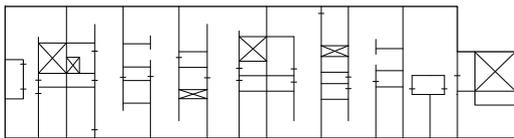
86 logements, Eric Lapierre



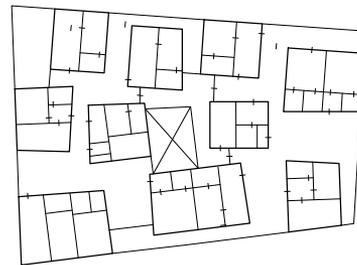
Unité(s), Sophie Delhay



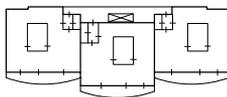
Boveresses, FHV



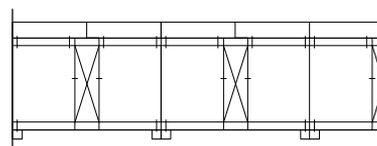
Zypressenstrasse, Meili Peter



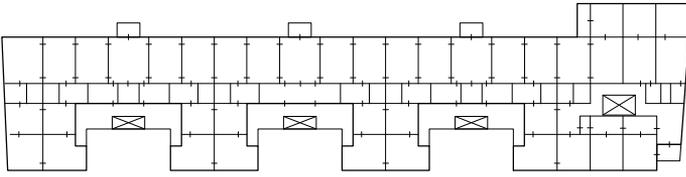
Mehr als wohnen, Duplex architekten



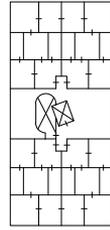
Dapperbuurt, Duinker van der Torre



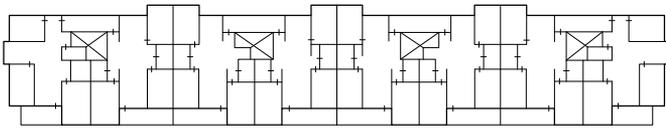
Domus demain, Yves Lion



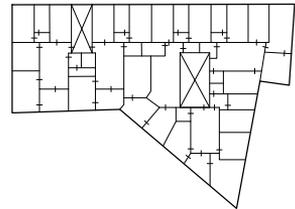
Hellmutstrasse , Ramseier & Ljaskowsky



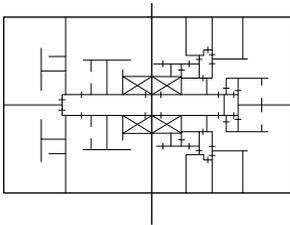
110 Rooms, Maio



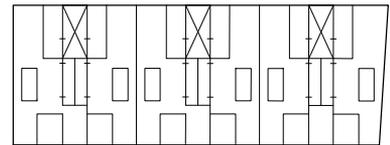
Im gut, Peter Märkli



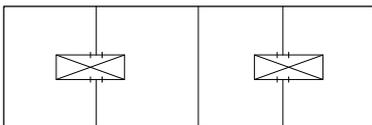
Waldmeisterweg, Lütjens Padmanabhan



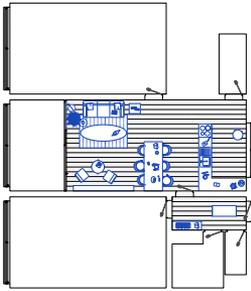
Lake shore drive apartment, Mies van der Rohe



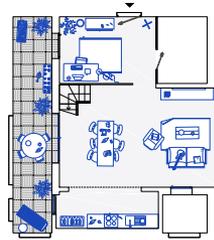
Diener-Areal, Adrian Streich



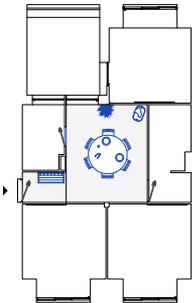
Abstraction



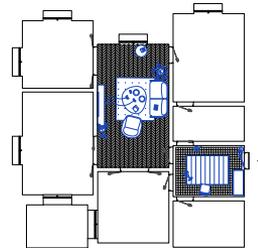
Java-Island, Diener & Diener



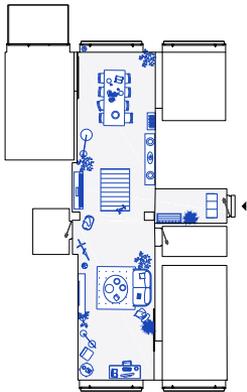
86 logements, Eric Lapierre



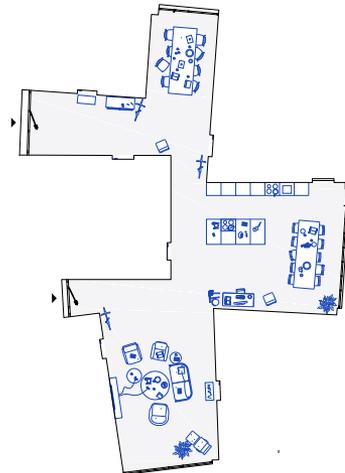
Unité(s), Sophie Delhay



Boveresses, FHV



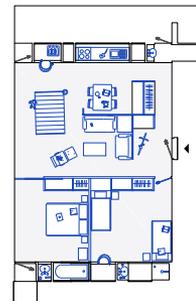
Zypressenstrasse, Meili Peter



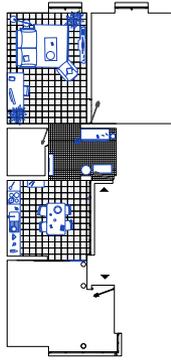
Mehr als wohnen, Duplex architecten



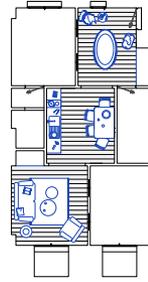
Dapperbuurt, Duinker van der Torre



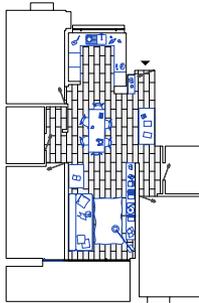
Domus demain, Yves Lion



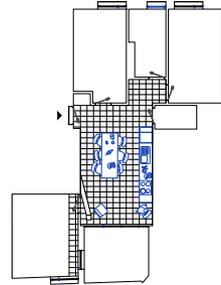
Hellmutstrasse , Ramseier & Ljaskowsky



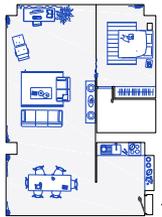
110 Rooms, Maio



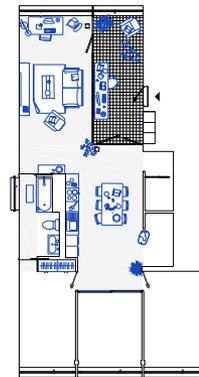
Im gut, Peter Märkli



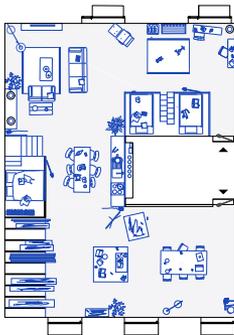
Waldmeisterweg, Lütjens Padmanabhan



Lake shore drive apartment, Mies van der Rohe



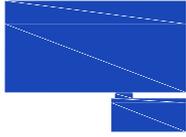
Diener-Areal, Adrian Streich



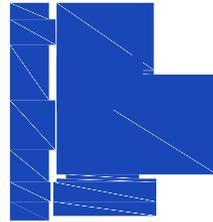
Künstleratelier, Heinrich Degelo

Circulation

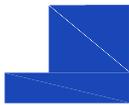
10 m



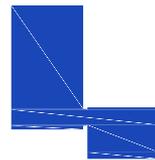
Java-Island, Diener & Diener



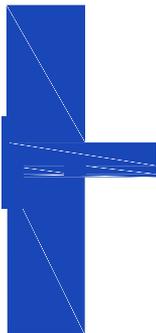
86 logements, Eric Lapierre



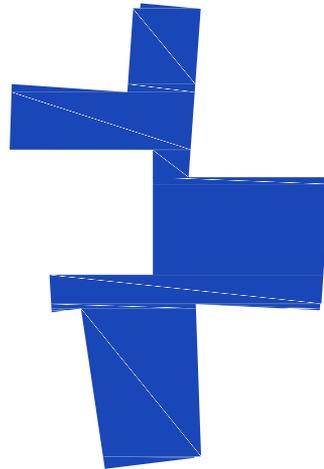
Unité(s), Sophie Delhay



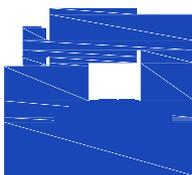
Boveresses, FHV



Zypressenstrasse, Meili Peter



Mehr als wohnen, Duplex architekten



Dapperbuurt, Duinker van der Torre



Domus demain, Yves Lion



Hellmutstrasse , Ramseier & Ljaskowsky



110 Rooms, Maio



Im gut, Peter Märkli



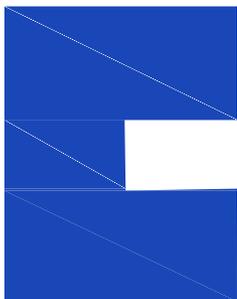
Waldmeisterweg, Lütjens Padmanabhan



Lake shore drive apartment, Mies van der Rohe

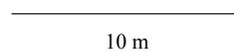


Diener-Areal, Adrian Streich



Künstleratelier, Heinrich Degelo

Circulation



10 m



fig. 17 - La chambre rouge, Félix Vallotton, 1898

bibliographie

- AURELI, Pier V., and TATTARA, Martino. *Loveless : the minimum dwelling and its discontents*. Milano, Italia: Black Square, 2019.
- BEISI, Jia. *Adaptable Housing or Adaptable People*. In *Architecture & Behaviour* v. 11 n. 2, 139-162, 1995.
- BRYSON, Bill. *At home : a short history of private life*. London New York: Doubleday, 2010.
- CHASE, Karen, et LEVENSON Michael H. *The spectacle of intimacy : a public life for the Victorian family*. Princeton, N.J.: Princeton University Press, 2000.
- DOGMA. "Barbarism begins at home", 11 projects. London: AA Publications, 2013, p. 96-100
- ELEB, Monique, et BLANCHARD, Anne. *Architectures de la vie privée*. Bruxelles: Aux Archives d'architecture moderne, 1989.
- ELEB, Monique, et BLANCHARD, Anne. *L'invention de l'habitation moderne : Paris, 1880-1914*. Paris Brussels: Hazan Archives d'architecture moderne, 1995.
- ELEB, Monique. *Les 101 mots de l'habitat à l'usage de tous*. Paris: Archibooks, 2015.
- EVANS, Robin. *Translations from drawing to building*. Cambridge, Mass: MIT Press, 1997.
- GAUSA, Manuel, et SALAZAR, Jaime. *Housing: Nuevas Alternativas, Nuevos Sistemas ; Singular Housing ; El Dominio Privado*. Barcelona: Actar, 2002.
- HECKMANN, Oliver, SCHNEIDER, Friederike, et ZAPEL, Eric. *Floor Plan Manual Housing. 5th Revised and Expanded ed*. Basel: Birkhäuser Verlag GmbH, 2018.
- JOUD, Christophe. *À l'intérieur : les espaces domestiques du logement collectif suisse*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2016.
- KERR, Robert. *The Gentleman's House : Or, How to Plan English Residences, from the Parsonage to the Palace*. Cambridge: Cambridge University Press, 1864.
- KOOLHAAS, Rem, et al. *Elements of architecture*. Köln, Germany: Taschen gmbh, 2018
- LUCAN, Jacques. *Composition, non-composition architecture et théories, XIXe-XXe siècles*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes, 2009.
- LUCKHURST, Roger. *Corridors : Passages of Modernity*. London: Reaktion Books, Limited, 2019.
- MOLEY, Christian. *Regard sur l'immeuble privé : architecture d'un habitat (1880- 1970)*. Paris: Editions du Moniteur, 1999.
- PUIGJANER, Anna. 2014. "Kitchenless City: the Waldorf Astoria with collective housekeeping services in New York, 1871-1929." Thèse de doctorat, Universitat Politècnica de Catalunya
- PUIGJANER, Anna. "Towards a Diffuse House." Visitée le 15 octobre 2020. <https://www.e-flux.com/architecture/housing/333708/towards-a-diffuse-house/>
- WEINER, Cyrille, et al. *Paris Haussmann : A Model's Relevance*. Zürich: Park Books, 2020.
- LUCAN, Jacques. Article dans *Matière 16, Le plan paralysé (du logement) contre le plan libre (de la maison), l'antinomie de l'architecture moderne*, 2020.
- LUCAN, Jacques. "Le plan paralysé (du logement) contre le plan libre (de la maison), l'antinomie de l'architecture moderne", *matière*, n°16. Presses Polytechniques Romandes, 2020, p. 103 à 111.
- SCHÄRER, Cédric. "Plan neutre", *matières*, n°6. Presses Polytechniques Romandes, 2003, p.91 à 98.
- RITTER DE PARIS Sabine, NUNO LOPES, Carlos. "Housing flexibility problem: Review of recent limitations and solutions." Visitée le 13 novembre 2020. <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S2095263517300742>

Remerciements

Je remercie le groupe de suivi, Eric Lapierre, Roberto Gargiani, Tanguy Auffret-Postel et Fosco Lucarelli pour leur investissement et leurs précieux conseils.

Merci également à mes colocataire Claire Logoz, Manon Pinget et Julie Crot pour avoir au quotidien égayé cette période riche en interactions sociales.

Merci à Simon Jobin, Elin Laksjö Svensson, Clea di Martino, Miguel Gomez, Pauline Marchand et Tiago Mesquita pour ces heures de travail passées ensemble et les conversations qui ont su enrichir la réflexion de l'énoncé.

